Vous lirez à partir de lundi prochain

UN ROMAN EXTRAORDINAIRE : L'ILE D'OR et LE JOURNAL SECRET DE GOEBBELS

DEPUIS 1852 Loyauté fait ma force AU BON MARCHÉ

Paris-presse

7e ÉDITION

5e Année. - N° 999 VENDREDI 5 MARS 1948 5 FRANCS Saint-Adrien.

SCHUMAN TENTERA DE RÉGLER dès vendredi soir, avec l'Assemblée, le «CONFLIT DU PRELEVEMENT»

Car, dimanche, de Gaulle parle

C'EST demain, à 21 heures, que l'Assemblée abordera l'examen des propositions tendant à adoucir les effets du prélèvement exceptionnel.

Pour répondre à une interpellation de M. Montel (P.R.L.), et sans attendre l'attaque prévue de la part de M. Jacques Duclos, le président Robert Schuman a déclaré ce matin, en effet, devant l'Assemblée :

— Le gouvernement ne veut pas esquiver un débat qu'il désire au contraire voir évoquer à la tribune le plus rapidement possible... avant la fin de la semaine !

Ces propos causent une vive surprise dans l'hémicycle, car c'est sur les instances du président du Conseil lui-même que la Conférence des Présidents de groupes parlementaires avait fixé à lundi prochain la date du débat.

Comment expliquer cette volte-face du gouvernement laquelle a été saluée avec ironie par M. Jacques Duclos ? D'abord par le vote rapide par la sous-commission des Finances d'un texte transactionnel dont nous avons indiqué, hier, les grandes lignes et qui apporte les bases d'un accord de bon sens, si M. René Mayer veut bien se montrer aussi conciliant que son président du Conseil.

Ensuite par le débordement de plus en plus évident du débat fiscal par des considérations d'ordre politique.

Le malaise grandit de jour en jour. Le renoncement à un élargissement ministériel impossible n'a rien résolu. Et, dimanche prochain, le général de Gaulle prononce, à Compiègne, un grand discours politique. M. Robert Schuman a donc tout intérêt à livrer la bataille du prélèvement avant la semaine prochaine.

EN PAGE 3 :

La multiplication en France des « Comités de Défense » - *qu'on a vus à l'œuvre en Tchécoslovaquie* - préoccupe le gouvernement

CET APRÈS-MIDI AU CONSEIL DES MINISTRES

Service de 18 mois

La presse

Les ministres se sont réunis à 15 heures en Conseil extraordinaire, à l'Elysée, sous la présidence de M. Vincent Auriol.

A l'ordre du jour figurent, d'une part, la loi sur le recrutement, dont la principale mesure consisterait à fixer à dix-huit mois la durée du service militaire, et, d'autre part, le problème de la presse.

Les "5" ont pris contact à Bruxelles

BENELUX SOUMET SON PROJET D'ACCORD

Bidault et Bevin viendront-ils signer le « pacte occidental » dans la capitale belge?

BRUXELLES, 4 mars.

OUVERTE ce matin à 11 h. 5, par M. Spaak, premier ministre belge, la conférence à Cinq (France, Angleterre et pays du « Benelux ») a commencé immédiatement ses travaux sous la présidence de M. Van Langenhove. Il s'agit d'établir le pacte occidental qui, étant donné la situation européenne, pourrait comporter des clauses militaires.

Un communiqué officiel, publié peu après midi, à l'issue de la première réunion, annonce qu'un projet d'accord a été soumis par les représentants du « Benelux » aux délégués français et anglais. Ce communiqué précise que le projet d'accord révèle la concordance des vues et des principes discutés par les cinq puissances.

Les négociations reprendront demain après-midi pour permettre aux délégués britanniques et français d'étudier à loisir le projet.

Ce délai permettra à M. Gladwyn Jebb, sous-secrétaire d'Etat adjoint au Foreign Office et à M. Chauvel, secrétaire général du Quai d'Orsay, qui discutent actuellement à Londres et sont attendus dans la soirée à Bruxelles, d'examiner le document avec leurs délégations.

Les milieux du « Benelux » dit-on à Bruxelles ne feraient pas d'objection sur l'adjonction de clauses militaires aux clauses économiques du pacte. Ils considèrent que si des réserves se produisaient à ce sujet elles pourraient plutôt venir du côté français. En tout cas le « Benelux » tient que la conférence aboutisse rapidement et estime qu'un échec handicaperait la prochaine réunion des Seize à Paris. Aussi, pense-t-on ici, si des résultats positifs sont acquis, il est possible que MM. Bidault et Bevin viennent à Bruxelles signer le traité.

Le Benelux fonde beaucoup d'espoir sur la position que pourrait prendre la France. La crise tchécoslovaque a eu pour résultat d'attirer l'attention sur les dangers que fait courir à la paix l'expansion soviétique. Peut-être, pense-t-on, la France va-t-elle modifier sa position en matière de politique d'alliance ?

Jusqu'ici, la délégation française avait toujours insisté pour s'en tenir à la formule d'un traité de Dunkerque qui limite les clauses de sécurité à une aide mutuelle dans le cas exclusif d'une agression allemande.

Mais les récents événements de Prague pourraient bien réduire des objections élevées par la France contre les suggestions du Benelux. Un optimisme certain règne, en tout cas, à Bruxelles, et la plupart des observateurs pensent que la Conférence de Bruxelles ne durera que quelques jours et que les « Cinq » se retrouveront, le 15 mars, parmi les « Seize », à Paris.

Au point de vue économique, on s'attend à ce que la Grande-Bretagne et la France fassent des concessions au Benelux, qui désire que des clauses économiques précises figurent dans le traité d'alliance proposé. **Les milieux américains de Bruxelles se montrent même très favorables à un accord militaire entre les cinq pays européens.**

Le discours DE GAULLE à Compiègne

sera transmis à l'étranger par 25 postes téléphoniques et par la radio américaine

Un communiqué, publié hier par le R.P.F., posait une quetsion : le gouvernement refusera-t-il le concours des troupes aux cérémonies qui se dérouleront samedi et dimanche prochain, en Seine-et-Oise, sous la présidence du général de Gaulle?

Bien que le R. P. F. ait déclaré que les cérémonies auront « un caractère exclusivement patriotique », le ministère de l'Intérieur a fait savoir que les forces qui seront employées au cours des manifestations seront strictement limitées aux unités nécessaires au maintien de l'ordre.

Notons que le R.P.F. a prévu pour la retransmission du discours un central téléphonique comprenant 25 postes et des liaisons avec Londres, Genève, Bruxelles et New-York.

D'autre part, la radiodiffusion américaine a demandé au général l'autorisation de procéder à un essai de télévision jusqu'aux Etats-Unis de la manifestation de Compiègne.

Ce fait souligne encore l'importance qui est attachée, dans certains milieux, au discours de dimanche.

La mort du général SEVEZ : ACCIDENT

C'est son chef d'état-major qui tira la balle mortelle

(*De notre envoyé spécial*)

BADEN-BADEN, 4 mars. — Tandis que Baden-Baden s'apprête à célébrer dans l'émotion les obsèques du général Sevev, commandant supérieur des troupes d'occupation en Allemagne, la nouvelle du transport à Lyon, de la balle qui a tué le général, faisait naître dans l'esprit de certains, l'idée que le général Sevez aurait été victime non d'un accident mais d'un attentat. Hn prononçait même le nom du « Werwolf ».

Rien ne permet pourtant, jusqu'à maintenant, de mettre en doute les déclarations des témoins.

La chasse se déroulait sur un terrain qu'affectionnait particulièrement le général, à Schenhein, au sud-ouest d'Offenburg, région très giboyeuse avant-guerre.

La chasse avait été minutieusement organisée. Et les rabatteurs, hommes sûrs, étaient uniquement équipés de gourdins.

C'est à 10 heures que se produisit le drame. Des deux balles tirées par un officier de l'Etat-Major du général Sevez sur un sanglier, l'une abattit la bête et l'autre ricochant sur sa colonne vertébrale, venait atteindre en plein cœur le général Sevez, dont la mort fut instantanée.

L'encoche faite par la balle sur l'os du sanglier était très nette. Sur la balle elle-même, une première expertise faisait apparaître de fines rayures occasionnées par le glissement du plomb sur les soies.

L'identification de la balle, 12 mm., ne faisait d'ailleurs aucun doute sur son origine. Un seul des chasseurs présents possédant une arme de ce calibre.

Le général Sevez n'a donc été victime ni d'un attentat ni même de la maladresse d'un chasseur, mais de la fatalité.

Les obsèques seront célébrées en présence de M. Pierre-Henri Teitgen, ministre des Armées, de M. Schneiter, secrétaire d'Etat aux Affaires allemandes et autrichiennes, des généraux De Lattre de Tassigny, Béthouart et des représentants des Alliés.

L'attaque du convoi Saïgon-Dalat

SAIGON, 4 mars. — Le journal « Le Populaire » affirme que les chefs qui ont dirigé l'attaque des guerilleros contre le convoi de Saigon-Dalat, sont encerclés et sur le point d'être capturés par les troupes françaises.

Selon les déclarations des personnes libérées il s'agirait d'un Japonais et de trois déserteurs de la Légion, dont deux Allemands.

La presse française précise également que sur les 51 civils français qui se trouvaient dans le convoi on compte cinq tués et dix blessés. Tous les autres sont maintenant sains et saufs.

Trente-quatre autres annamites ont été délivrés par les Français.

Jusqu'à présent on a retrouvé les corps de quinze partisans vietnamiens. (A.P.).

L'EX-REGENT HORTHY TEMOIGNE A NUREMBERG

NUREMBERG, 4 mars. — Convoqué à Nuremberg sur la requête du ministère public américain, l'ancien régent de Hongrie, Nicolas de Horthy, s'est présenté ce matin devant la première Cour martiale américaine des crimes de guerre, qui poursuit actuellement le « procès des ministères ». (A.F.P.).

L'ARTISTE TANIA FEDOR et diverses autres personnalités inculpées *pour trafic de billets de 5.000*

Une pension de famille de la rue Marignan servait " d'officine de change "

APRES enquête, le commissaire Benhamou acquit la certitude qu'une modeste pension de famille, 15, rue Marignan, n'était qu'une officine où se pratiquait sur une vaste échelle l'échange des billets de 5.000 francs retirés de la circulation.

Et le 2 mars, le dispositif de police était en place. Brusquement, à 10 h. 30, les policiers pénétraient dans la pension de famille.

Sur le palier du troisième étage, un Russe naturalisé français était arrêté. Il fut trouvé porteur de 41 billets de 5.000 francs qu'il se disposait à échanger chez l'agent d'affaires Louis Morel, pensionnaire depuis un certain temps rue Marignan.

Poursuivant leur perquisition, les policiers firent irruption dans le salon d'attente. Leur arrivée surprit une dizaine de personnes qui toutes attendaient que M. Morel voulut bien les recevoir.

Une artiste de cinéma, Tania Fédor, faisait montre d'une nervosité anormale. Elle tenta de prendre la direction de la sortie, mais dans son émoi découvrit aux policiers 571 billets de 5.000 francs dissimulés sous les sièges !

Tous les visiteurs de M. Morel, et lui-même, furent conduits 11, rue des Saussaies.

Seraient poursuivis pour infraction à l'ordonnance du 30 janvier 1948 : André Maitre, officier supérieur de cavalerie en activité; Robert Grizolle, agent d'affaires, Tania Fedor, Louis Morel, le Russe Prigogine Savernny, expert en tableaux d'art ; Massaut Antonin, négociant, qui se disposait à échanger trois millions de billets de 5.000 ; Gorevicz Alexis, agent d'affaires, qui tentait de dissimuler dans une de ses chaussettes une importante quantité de devises, et André Pierre.

LE PRÉSIDENT AURIOL VA VOIR DE BELLES POULES ET CARESSE UN LAPIN

M. Vincent Auriol, qui s'est rendu ce matin au Salon de la machine agricole, vivement intéressé, prolongea sa visite au Palais des Expositions bien au-delà de l'horaire prévu.

— Que voulez-vous, c'est un paysan, disait son fils ; ce qui l'intéresse surtout, ce matin, c'est l'avenir de la petite propriété.

Trois ambassadeurs de pays l'attendaient au stand des animaux de basse-cour. Et le Président s'arrêta longuement pour admirer les poules des plus belles races du monde. Il y fut accueilli par un immense cocorico.

Au moment de partir, M. Auriol ne put éviter cette réflexion, certes peu protocolaire : « Vous voyez, le dindon fait la roue quand j'arrive. »

La femme d'un riche turfiste marseillais revendait les objets volés dans les villas de la "Côte" par un ancien waffen S. S.

Elle est arrêtée ainsi que son complice

(De notre correspondant particulier)

MARSEILLE, 4 mars.

L'ARRESTATION d'un pilleur de villas vient d'avoir pour conséquence inattendue d'attirer l'attention de la police sur la femme, la fille et la belle-fille d'un maître boucher de Marseille, qui jouissait d'une grande considération dans cette ville. Ce dernier, en effet, était propriétaire d'une écurie de courses, dont les couleurs furent bien souvent victorieuses sur les différents champs de course de la région et même de Paris.

Cette arrestation, tout à fait fortuite, est due à l'initiative de la femme d'un ancien policier de la brigade mobile.

En voici les circonstances : Il y a une huitaine de jours, la villa de M. Brémond, 10, boulevard de la Marne, à Saint-Julien, était cambriolée, et 400.000 francs de linge et de vêtements divers avaient disparu.

Le lendemain, Mme Brémond se rendait à Saint-Julien pour procéder à un inventaire complet du vol.

Soudain, elle croisa un individu qui portait un volumineux paquet enveloppé dans une nappe qu'elle reconnut comme étant une de ses siennes. Sans rien dire, Mme Brémond le fila, prit avec lui le tramway, et arrivés dans le centre de la ville, lorsque l'inconnu prit un taxi, releva le numéro de la voiture.

Autre heureuse inspiration, elle alerta immédiatement la police mobile dont son mari avait fait partie autrefois et relata les faits. Elle donna le numéro du taxi. Un quart d'heure plus tard, le chauffeur était retrouvé. Il déclarait qu'il venait de conduire son client rue de la République.

Immédiatement, une souricière fut tendue. L'homme tombait aux mains de la police.

Conduit à la police mobile, il déclina tout d'abord son identité : Gewis François, 27 ans, d'origine alsacienne, ancien waffen S S de l'armée allemande.

Après un interrogatoire serré, il reconnut rapidement que c'était bien lui l'auteur du vol de la villa Brémond. Poussé dans ses derniers retranchements, il finit par avouer que ce qu'il avait volé était destiné à une certaine Mme Andrée Ribe. La police se rendit immédiatement au domicile de cette dame. Celle-ci n'était qu'une intermédiaire entre Gewis et Mme de Andreis.

Ce fut bientôt au tour de Mme de

SUITE PAGE 3

C'est à Londres que Michel de Roumanie fera sa déclaration sur son abdication « imposée »

LONDRES, 4 mars. — Arrivé ce matin à Londres, l'ex-roi Michel fera cet après-midi, à 15 heures (G.M.T.), à l'hôtel Claridge, une déclaration sur les conditions dans lesquelles il a été contraint d'abdiquer.

L'ancien souverain proclamera qu'il ne reconnaît pas comme valable cet acte d'abdication.

On croit savoir que l'ex-roi adressera également une proclamation au peuple roumain. — (A.F.P.)

de Paris

CE MATIN à Chemillé (Maine-et-Loire)

les paysans n'ont guère montré d'enthousiasme pour l'échange bétail contre tourteaux

(*De notre envoyé spécial D.-F. GRANIER*)

LA douceur angevine s'étend ce matin sur ce petit village de Chemillé, où se tiennent tous les jeudis de la Mi-Carêmes des foires à bestiaux qui sont classées parmi les plus importantes de France.

De bonne heure, la ville a pris une atmosphère de kermesse foraine, chaude en couleurs et en bruits.

Des paysans endimanchés descendent de voiture. Des acheteurs aussi, vêtus de leur traditionnelle blouse bleue.

Car aujourd'hui débute, à Chemillé, le nouveau système Coudé du Foresto pour l'approvisionnement de Paris en viande, système basé sur l'échange bétail-tourteaux.

Hier, à 30 kilomètres d'ici, à Vihiers, le nouveau plan a fait un galop d'essai au cours du petit marché de cette bourgade.

Galop d'essai assez peu satisfaisant, si l'on en juge par les résultats : 15 bêtes sur le foirail, 2 vendues pour la boucherie.

Le sous-directeur départemental du Ravitaillement, M. Devese, était là. Cet Ariégeois est arbitre de rugby. Il a l'habitude des mêlées confuses.

Parlant individuellement à tous les intermédiaires, leur offrant l'apéritif, il leur a arraché la promesse de faire un gros effort pour ravitailler Paris à des prix raisonnables.

Le soir, devant moi, il a fait son rapport au préfet :

— Au début, lui a-t-il dit, l'affaire se présentait assez mal. J'ai renversé la vapeur. Les producteurs commencent à avoir peur. Je suis certain de pouvoir envoyer à la taxe 100 bêtes par semaine à la Villette. Lorsque les six départements limitrophes seront entrés dans le système, le tiers du ravitaillement de Paris sera ainsi assuré.

La course d'obstacles

Après le galop d'essai de Vihiers, la foire de Chemillé représentait, ce matin, la course d'obstacles.

Le marché, à 9 heures, était assez vide. Trente-deux bêtes seulement, contre huit cents avant guerre.

Les huit cents bêtes sont pourtant là, bien qu'invisibles. Elles sont inscrites sur de petits carnets que les paysans montrent à la sauvette aux acheteurs.

SUITE PAGE 3

Le plan « Vodka » est-il l'œuvre d'un conspirateur qui... en avait trop bu ?

La police de New-York l'a quand même pris au sérieux

(De notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND)

NEW-YORK, 4 mars. — La découverte d'une mystérieuse enveloppe contenant un plan détaillé pour la destruction des principaux centre de communication de la ville de New-York, a mis, hier, toute la police en état d'alerte.

Ce plan, appelé « vodka » et prévoyant une opération de dynamitage pour l'après-midi d'hier, a été trouvée par un employé des postes, qui remarqua une enveloppe blanche bourrée de documents, dans le courrier déposé au bureau de postes de Times Square.

L'alerte ayant été donnée, des équipes spéciales de police se sont mises aussitôt en campagne pour prévenir la catastrophe, bien qu'on ait eu l'impression qu'il s'agissait de l'œuvre d'un mauvais plaisant ou d'un fou.

« Vodka : 17 heures à 17 h. 15. Jour J : 3 mars 1948. »

Telles étaient les indications portées en tête du document de cinq pages comprenant des dessins détaillés de plusieurs gares, stations de métro et centres de communications du port de New-York. Cent cinquante explosions étaient prévues.

Dès 16 heures, des policemen, des détectives, des spécialistes de la division des explosifs et des équipes spéciales de pompiers furent disséminés à la grande gare centrale, à celles de Pennsylvania, au carrefour animé de Times Square, ainsi qu'à la grande poste.

Les bateaux-pompes étaient tenus prêts de chaque côté de l'île Manhattan et sept vedettes de la police patrouillaient dans les eaux du fleuve Hudson pour inspecter la superstructure des ponts et les moindres recoins des docks.

Dans les gares, on arrêtait les voyageurs portant de gros paquets. Jusqu'à 19 heures, cette série de précautions extraordinaires fut appliquée. Mais nulle explosion ne se produisit malgré le détail précis du plan « Vodka », où rien ne semblait être laissé au hasard.

La police en a donc été pour ses frais et les habitants de New-York, ignorant tout de cette plaisanterie sanguinaire, n'ont même pas eu l'occasion d'avoir peur.

LE ROMANCIER qui monte actuellement en Amérique — l'un des « best sellers » de l'année — est incontestablement Frank G. SLAUGHTER.

Curieuse figure que celle de cet écrivain, qui est également un chirurgien réputé, un grand voyageur et un pionnier à l'affût de tout ce qui, dans le domaine médical, social ou historique, constitue une acquisition nouvelle.

Frank G. SLAUGHTER, qui réside à Jacksonville, en Floride, consacre tout le temps que lui laisse l'exercice de la chirurgie à écrire des livres, dont les plus connus sont « In a Dark Garden » et « L'Ile d'Or ». Dans ce dernier roman, dont le héros — un médecin — vit un double drame sentimental, l'auteur nous associe avec intensité à la vie aventureuse et passionnante des derniers marchands d'esclaves et des flibustiers, dans le cadre violemment coloré de l'île Amélie, en Floride.

« PARIS-PRESSE » COMMENCERA, A PARTIR DE LUNDI PROCHAIN, 8 MARS, LA PUBLICATION DE CE PASSIONNANT ROMAN :

L'ILE D'OR

UN ROMAN EXTRAORDINAIRE L'Ile d'Or

LUNDI prochain, Paris-presse commencera la publication du texte original du « JOURNAL SECRET DE GOEBBELS », dont il s'est assuré l'exclusivité absolue pour la France. Il s'agit là d'un passionnant document dont le contenu constitue pour l'Histoire une contribution de premier ordre. L'annonce de la parution de ce texte unique a soulevé dans le monde entier un mouvement de curiosité, exploité par la presse des deux continents. Les lecteurs de Paris-presse apprendront par ces lignes écrites par Goebbels lui-même :

Mot pour mot ce que Hitler confiait à son ministre de la Propagande au cours de leurs conversations intimes.

A quel moment les Allemands ont perdu confiance dans la victoire. Ce qu'étaient les relations entre Pétain, Laval et Hitler et d'innombrables révélations sur l'hommes qui fut le plus intelligent, le plus subtil du parti nazi.

Le docteur au pied bot fut le plus grand menteur de ce temps... Dans ces pages il révèle pour la première fois ses véritables pensées.

LE JOURNAL SECRET DE GOEBBELS

A LA PLACE CLICHY

Depuis 3 générations un beau tapis s'achète, se répare, se garde

A LA PLACE CLICHY

3, Place Clichy

VENTE SPÉCIALE

de Tapis Ghiordès très belle qualité, coloris divers, en descentes de lit et tailles variées. Prix exceptionnels. Quantités très limitées.

20e ANNIVERSAIRE: **UN ARTICLE EXCLUSIF DE DIDIER DAURAT**

LA « LIGNE MERMOZ »
c'est pour nous de l'aviation
NOTRE "VOIE SACRÉE"

AIR-FRANCE commémore, aujourd'hui, le vingtième anniversaire de la première liaison aérienne France-Amérique du Sud.

Le 1er mars 1928, Jean Mermoz décollait de Buenos-Aires avec le courrier d'Amérique. Le 2 mars, Negrin quittait Toulouse avec celui de France.

Quinze jours dans un sens, treize dans l'autre.

Chaque semaine, aujourd'hui, sur la « ligne Mermoz », de puissants quadrimoteurs effectuent, en moins de quarante heures, le même parcours.

Dimanche — vingt ans après — le millième courrier aérien partira pour l'Amérique du Sud.

Vingt ans après ! Vingt ans de luttes et d'efforts. Vingt ans d'une magnifique épopée, dont Didier Daurat retrace ici, pour les lecteurs de Paris-presse, les étapes glorieuses et tragiques.

Est-il besoin de présenter Didier Daurat ? Déjà, il appartient à la légende. Saint-Ex, dans Vol de nuit, *l'a immortalisé sous les traits de Rivière.*

Il fut, pendant la guerre de 1914-1918, un de nos plus brillants commandants d'escadrille.

Au lendemain de l'armistice, M. Latécoère lui confiait la direction d'exploitation de la « ligne », dont les étapes furent d'abord France-Maroc et France-Sénégal, avant la conquête du ciel de l'Amérique du Sud et la première liaison postale régulière Toulouse-Buenos-Aires, que l'on commémore aujourd'hui.

elle fut la première la plus difficile elle reste la plus belle

UN monument est inauguré aujourd'hui à Toulouse en témoignage de notre admiration et de notre reconnaissance envers nos morts de la Ligne.

C'est avec une profonde émotion que je leur adresse, en cette circonstance, mon hommage personnel.

Pilotes, radios, mécaniciens, navigateurs du ciel et de la mer qui avez tout donné de vous-mêmes pour que les ailes françaises tracent dans les cieux la plus belle épopée aérienne, c'est l'hommage de la gratitude du peuple de France que vous recevez.

Il reconnaît en vous les meilleurs de ses fils car c'est votre foi, votre cœur, votre esprit d'abnégation et de sacrifice qui ont permis de réaliser ce magnifique témoignage du génie français « La Ligne ».

« La Ligne », mot prestigieux qui a suscité tant d'enthousiasmes, tant d'ardeurs généreuses, c'est pour nous de l'aviation, notre « voie sacrée » ; elle fut la première, la plus difficile, elle reste la plus belle. Aucune n'a exigé plus de sacrifices.

« La Ligne » est un des plus beaux exemples du génie français : elle place notre pays à la tête de l'aviation mondiale à une époque où la valeur des individualités devait suppléer à l'insuffisance de la science et de l'industrie aéronautiques : sa réalisation fut une lutte incessante contre la matière, contre les éléments, contre les hommes.

Lorsqu'en septembre 1918, Pierre Latécoère présenta au gouvernement un projet de ligne commerciale, il ne rencontra qu'indifférence et scepticisme.

A l'indifférence des pouvoirs publics, au scepticisme des professionnels de l'aviation, il allait opposer sa volonté.

Nous avons peine à nous souvenir aujourd'hui des difficultés qui se dressaient devant lui, devant nous. Les moteurs, sujets à des pannes fréquentes, exigeaient un labeur incessant, les cellules étaient délicates et fragiles : les instruments de contrôle de vol étaient précaires et la faible expérience de la navigation aérienne laissait, en partie inconnues encore, les embûches du ciel. Le pilote pour suivre sa route devait garder la vue du sol avec lequel la radio naissante ne lui permettait pas encore de conserver le contact ; les aérodromes, d'autant plus nécessaires que le matériel était imparfait étaient rares et éloignés, médiocres, mal équipés.

Le 25 décembre 1918, le capitaine Lemaître et M. Latécoère décollaient de Toulouse pour Barcelone, qui allait devenir et rester pendant de longues années la première escale de la ligne France-Maroc.

Le 19 mars 1919, après un premier échec, le capitaine Lemaître et M. Latécoère décollaient de Toulouse pour atterrir le soir même à Alicante, le lendemain à Rabat.

Le maréchal Lyautey, séduit par la hardiesse du projet de liaison régulière que lui présentait M. Latécoère, fit immédiatement préparer un contrat de transport de la poste, entre la France et le Maroc. La Ligne était née et la Société des Lignes aériennes Latécoère fut fondée sans retard.

L'esprit de la Ligne

Le 1er septembre 1919, après quelques mois de préparatifs fiévreux, le premier courrier postal aérien quittait Toulouse pour le Maroc : la Ligne s'organisait.

Les sacs de poste, flasques au début, commençaient à se gonfler et la liaison France-Maroc devenait régulière. Le premier hiver passa : la Ligne résista à la mauvaise saison : une dure épreuve était surmontée. De nouveaux pilotes venait renforcer le groupe des anciens. Les rigueurs de la tâche, les périls si souvent affrontés, la sévérité des consignes qu'imposait le transport du courrier, cette communauté de vie qui liait les pilotes entre eux et aux mécaniciens du sol, faisaient naître peu à peu l'esprit de la ligne, la mystique du courrier. Un choix sévère sélectionnait les meilleurs, car les difficultés de la tâche ne toléraient la médiocrité à aucun échelon.

Moins de deux ans après l'ouverture de Toulouse-Rabat, nous nous sentions capables de traverser le désert et d'atteindre Dakar. En mai 1923, la première liaison Casa-Dakar s'effectuait avec escales à Agadir, Juby, Cisneros, Port-Etienne, Saint-Louis. Mais le service régulier ne devait être inauguré que deux ans plus tard, après l'ouverture, entre temps, de la ligne Alicante-Oran », assurée par hydravions, elle devait nous donner l'expérience suffisante pour réaliser avec succès la ligne Marseille-Alger qui débuta en 1927.

L'ère des sacrifices continuait, mais chacun d'eux resserrait cette étroite camaraderie, rendait plus intime cette communion virile qui unissait les équipages entre eux comme à leurs camarades du sol, comme à leurs chefs. En 1925, nous étions prêts pour ouvrir le second tronçon de la ligne, pour assurer le service régulier de Casablanca à Dakar.

Au début du mois de mai, décollait de Casablanca une petite escadrille dont chaque avion devait se poser à l'escale qui lui était assignée comme relais de la ligne Casa-Dakar.

La grande aventure

La grande aventure au-dessus du désert commençait : aux dangers de l'air, s'ajoutait celui des hommes. La panne dans le désert laissait l'équipage sans aucune aide humaine, exposé aux attaques des Maures et nous n'avions que nos vieux Bréguet. Il fut donc décidé que deux avions voleraient toujours de conserve, l'un des deux chargé de sauver le courrier et l'équipage de celui qui tombait en panne.

Il s'en produisit bientôt, nos équipages ne tardèrent pas à en subir les dangers : des jours pénibles s'battirent sur nous, mais malgré les menaces des Maures, malgré les sévices, malgré les souffrances, malgré les dures captivités, malgré même l'assassinat de nos camarades Erable, Gourp, Pintado, nos avions continuèrent à relier Casablanca à Dakar. L'esprit de la ligne renforcé par ces dangers subis en commun forgeait à nos équipages un moral à toute épreuve. Animés de la plus généreuse ardeur, nos pilotes réussirent, même entre leurs courriers, à sauver maints naufragés du désert. l'équipage de l'hydravion « Uruguay », les équipages de deux avions de la Marine, les marins du navire « Falcon », entre autres.

Cependant, M. Latécoère poursuivant son grand dessein, avait dès 1924, envoyé une mission en Amérique du Sud. Le prestige de notre victoire, les amitiés que nous avions au Brésil et en Argentine, la valeur des équipages chargés de reconnaître le tracé de la future ligne, avaient gagné le public sud-américain à notre cause. Mais bien des difficultés d'ordre juridique et financier se dressaient devant nos négociateurs ; et ce n'est qu'en 1927 que nous pûmes obtenir un contrat, inespéré, il est vrai ; nous recevions pour 10 ans le monopole du transport du courrier par avion entre l'Argentine et la France. Mais l'extension des lignes absorbe d'importants capitaux. M. Latécoère doit en céder l'exploitation mais garde l'usine de constructions aéronautiques qui continuera à nous livrer les avions nécessaires.

La Compagnie Aéropostale est fondée par M. Marcel Bouilloux-Laffont, sa puissance financière permet de redoubler d'activité pour préparer cet immense secteur qui va s'étendre de Natal à Santiago.

Le 14 novembre 1927 est inauguré le premier courrier Buenos-Ayres-Natal.

Les 1er et 2 mars suivants de Buenos-Ayres et de Toulouse partaient les premiers avions qui ouvraient le service France-Buenos-Ayres, Buenos-Ayres-France. Des avisos rapides, prêtés par le gouvernement français devaient permettre d'effectuer en quatre jours 1/2 la traversée Dakar-Natal.

La récompense de dix années d'efforts

Ce premier voyage consacrait notre succès : il récompensait les dix années d'efforts, de ténacité, d'audace réfléchie, de volonté opiniâtre d'un bien petit nombre d'hommes. L'effort anonyme et désintéressé, la lutte quotidienne contre les éléments, contre la matière, une discipline rigoureuse acceptée librement au sol comme dans les airs, magnifiaient vraiment cette foi, cette mystique, cet « esprit de la ligne ». A la loi du courrier, adhéraient librement et de tout leur cœur ces hommes jeunes et toujours enthousiastes malgré les dangers et les sacrifices subis depuis dix ans sous tous le cieux. Nous sommes fiers que cet esprit qui anime toujours nos équipages soit né sur notre ligne, sur les rudes sommets des sierras espagnoles, au cours du survol du Sahara : les traîtrises de cette côte désertique de 2.000 kilomètres furent vaincues par une faible équipe de pilotes passionnés, serviteurs du Devoir joyeusement accepté, de la discipline du courrier.

La première liaison France-Amérique du Sud soulevait l'enthousiasme parmi nous. Un élan nouveau nous poussait vers l'avant, mais nous nous sentions terriblement freinés par cette traversée maritime de Dakar à Natal. Elle affectait notre service d'un désastreux coefficient de retard car les avisos d'un modèle ancien, fatigués, connaissaient beaucoup plus de pannes que nos avions et faisaient perdre 1, 2, 3, même 4 jours sur notre horaire prévu. Il fallait que la ligne devînt aérienne 100 %.

C'est alors que fut décidée la transformation de notre Laté 28 en hydravion. Après un travail acharné de mise au point, Mermoz, sur cet appareil, battit le record du monde de distance en circuit fermé : le 12 mai 1930, il décollait de Saint-Louis du Sénégal pour Natal avec ses coéquipiers Dabry et Gimié et traversait l'Atlantique Sud, avec le courrier à bord. Il réussissait cet exploit qui eut un retentissement énorme dans le monde entier. Notre conquête pacifique du ciel de l'Amérique du Sud en reçut une impulsion nouvelle ; nos services gagnaient la Terre de Feu, le Chili, la Bolivie, le Venezuela, la Guyane.

« La Ligne » avait conquis la gloire. Notre position économique et morale était si forte qu'elle semblait inexpugnable. Nous étions alors réellement en tête de l'aviation mondiale ; une série d'erreurs, de maladresses financières devaient cependant arrêter brutalement cet essor. La Compagnie aéropostale, n'obtenant pas de notre gouvernement un contrat plus favorable qui lui aurait permis de faire face au paiement des énormes dépenses engagées pour l'établissement de ce réseau magnifique, dut entrer en liquidation.

Mais trop de foi, trop de volonté nous animaient ; l'esprit de la ligne sauva la Ligne et si notre élan fut ralenti, le courrier ne fut pas arrêté.

« L'Arc-en-Ciel »

En janvier 1933, Mermoz à bord de « l'Arc-en-Ciel » réalisait une nouvelle traversée aérienne de l'Atlantique Sud. Depuis, leur rythme alla croissant et les avisos cédèrent la place aux hydravions, se contentant de veiller à la sécurité des traversées aériennes. En mai 1940 partait de Toulouse pour Santiago le 500e courrier transatlantique aérien. Aujourd'hui de splendides avions transportent 40 passagers dans des conditions de très grand confort, de Paris à Buenos-Ayres. Trente-cinq heures suffisent au même avion pour franchir ces 12.000 kilomètres.

Les anciens de la ligne qui assurent ce service et particulièrement notre ami Dabry évoquent quelquefois avec mélancolie les courtes, mais lentes étapes des Laté 26, symbole d'une époque révolue. Mermoz n'est plus, tombé en mer avec son équipage, le 7 décembre 1936 ; mais l'œuvre à laquelle il a tout donné est bien vivante ; nous respectons aujourd'hui son vœu en élevant à Toulouse même, ce monument à nos morts, dont l'esprit magnifique revit dans nos jeunes équipages. Le flambeau a changé de main mais la flamme en brûle toujours d'un éclat aussi pur. Aux heures de tristesse et de deuil, aux moments de doute et d'incertitude, reportons-nous à cet émouvant exemple de nos morts. Que leur esprit continue à nous animer, et cette union, cette communion de pensées qui ont fait la grandeur de la ligne referont un jour proche la grandeur de notre chère France.

Copyright 1948 by « Paris-presse » and Didier Daurat.

Spectacles de Paris

THEATRES

Opéra-Com...	21	La Traviata.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Le Jeu de l'Amour et du Hasard.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20	La Peine capitale.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambassad.....	21	La Route des Indes.
Ambigu (Th. des Enf.).	15	L'Oiseau bleu.
Ambigu	21	L'Impure.
Antoine	20,45	La Putain respect.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	21	Nous ir. à Valparaiso
Bouff.-Paris..	21	Couleurs du temps.
Cadet-Bouss..	15	Robinson des Neiges.
Capucines	20,45	Avent. Roi Pausole.
Châtelet	20,30	Maréch. Sans-Gêne.
Com. Ch.-El..	21	Procès d'Osc. Wilde.
Com.-Wagr.....		Irène sent le Jasmin.
Edouard-VII..	21	Le Diable boiteux.
Européen	21	Poussin.
Gaîté-Lyriq....	20,30	Andalousie.
Gaîté-Montp..	21	La Dame de l'aube.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol...	20,45	Maison d. Fossoyeur.
Héberlot	20,45	Maître de Santiago.
Humour	20,45	Nouveaux Maîtres.
Madeleine	21	Passage du Malin.
Marigny	20,45	Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins	20,45	Empereur de Chine.
Michel	21	Une poule s. un mur.
Michodière ...	21	K.M.X. Labrador.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Monceau	20,45	M. de Falindor.
Monip.-Boty..	21	Archipel Lenotr.
Noctambules..	21	André Frères.
Nouveautés....	21	La Petite Hutte.
Œuvre	21	Homard à l'américe.
Palais-Royal..	21	Chasse gardée.
Pigalle	20,45	Les Bas-Fonds.
Pte-St-Martin	21	Tire-au-Flanc.
Potinière	21	Jeu de Dames.
Renaissance...	21	Matériel humain.
Sarah-Bernh.	21	Romance.
Th. de Paris.	21	Rue des Anges.
Théâtre (av. de Clichy).	20,45	Les Compagnons de la Musique.
Th. Républiq.	21	Grand Printemps.
Variétés	21	Qui l'eût cru ?
Verlaine	21	Dommage qu'elle soit une prostituée.
Vx-Colombier	20,45	La Terrasse de Midi.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	Tino Rossi.
Bobino	21	Quatre jours à Paris
Cas. Monip...	21	Le Sérail en folie.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	20,45	Roger Nicolas.
Fol.-Bergère..	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Lido	21	Made in Paris.
Mayol	21	Nu... 48.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Souplex, Grello.
Club des 5 ...	21	Le Droit de rire.
Couceu	21	Pas de ça... Disette.
Deux-Ânes....	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures...	22	R Q « 48 ».
Lune-Rousse.	21	Fleurs des chants.
Quolibet	21	Zut à l'or.
Trois-Baudets	21	Marshall, nous voilà.

CIRQUES

Medrano	21	Phoques et lions.
Cirque d'Hiv.	20,45	Les ours blancs.

RELACHE : Opéra, Daunou, Gymnase, Saint-Georges.

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	M. Vincent.
Apollo	Une belle garce.
Astor	Frères Bouquinquant
Aubert-Palace	Une belle garce.
Avenue	Donne-moi tes yeux.
Balzac	Dame d'onze heures.
Bonaparte	Le Diable au corps.
Boul' Mich'	Diamant d. cent sous
Champs-Elysées ...	Forfaiture.
César	Mort ou vif.
Cinécran	Mort ou vif.
Ciné-Michodière ...	Après l'amour.
Clichy-Palace	M. Vincent.
Cinéph. Ch.-Elys..	Bethsabée.
Empire	Frères Bouquinquant
Ermitage	Paris 1900.
Français	Paris 1900.
Gaumont-Palace ...	Bat. de l'eau lourde.
Gaumont-Théâtre..	Une belle garce.
Helder	Dame d'onze heures.
Impérial	Mort ou vif.
Les Images	Paris 1900.
Marignan	Ruy Blas.
Marivaux	Ruy Blas.
Max-Linder	Fort de la Solitude.
Panthéon	Mlle s'amuse.
Pax	Brigade criminelle.
Radio-Ciné Opéra..	Bethsabée.
Régent Caumartin.	Perles d. l. Couronne
Rex	Bat. de l'eau lourde.
Royal-Haus. (Club)	Mlle s'amuse.
Royal-Haus. (St.).	Fric-frac.
Scala	Dame d'onze heures.
Studio Rivoli	Caravane de l'enfer
Studio 28	Carré de valets.
Ursulines	Le Corbeau.
Vivienne	Dame d'onze heures.

CINEMAS

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Artistic	Caravane d'amour.
Biarritz	La Reine Morte.
Broadway	L'Evadée.
Camée	L'or et les femmes.
Ciné-Etoile	L'or et les femmes.
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Club des Vedettes.	Michigan Kid.
Colisée	Aloma, princ.des îles
Delambre	Maître de la Prairie.
Elysées-Cinéma ...	Sérénade à Mexico.
Gaîté-Clichy	Hollywood Cauteen.
Gaîté-Rochech.	San Antonio.
La Royale	La Fière Tzigane.
Lord-Byron	Great Expectations.
Marbeuf	2 sœurs viv. en paix.
Napoléon	Maître de la Prairie.
New-York	Vendetta au Far West
Normandie	Les Vertes Années.
Olympia	Les Vertes Années.
Paris	M. Verdoux.
Pagode	Mme Lexton.
Portiques	Tempête s. Lisbonne.
Studio Etoile	Polka d'amour.
Studio Raspail 216.	To be or not to be.
Triomphe	Désir de femmes.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California	L'Evadée.
Ginémonde	L'Evadée.
Cinépresse Ternes.	Fièvres.
Eldorado	Aloma, princ.des îles
Lynx	Aloma, princ.des îles
Midi-Minuit	Tempête s. Lisbonne.
Moulin-Rouge	Les Vertes Années.
Paisse	Maître de la Prairie.
Paramount	Aloma, princ.des îles
Pereire Palace	Overlanders.
Plaza	2 sœurs viv. en paix.
Radio-Ciné Montp.	Tournant décisif.
Ritz	L'œuf et moi.
Royal-Haus. (Mél.)	La Fière Tzigane.
Studio Parnasse ...	Pavillon noir.
Studio Universel..	Signe de la croix.

TH. de la MADELEINE
Marie BELL Paul BERNARD
Marcelle GENIAT Jeanne LION
PASSAGE DU MALIN
de François MAURIAC, de l'Académie Fr.
5 DERNIERES

UNANIMITÉ
EXTRAORDINAIRE
de la Presse
Le
Matériel humain
Accueil
TRIOMPHAL
du Public
TH. de la RENAISSANCE

CORSAIRE
Nouvelle direction
14, rue de Marignan. - ELY. 59-37
Henri GENES

DAMIA
vous recevra chez elle à part. du vend. 5
au Port d'Attache, 79, r. Blanche
av. le gd fantaisiste J.P. ALLAIN
Retenez vos tables à TRI. 64-89

BROADWAY-CALIFORNIA
CINÉMONDE
Michèle Morgan
DANS
L'ÉVADÉE
avec
PETER LORRE

LE GAG QUE JE N'AVAIS ENCORE JAMAIS RACONTÉ

Parce que j'avais fait rire sa mère

MA VIE PAR GROCK

UNE INFANTE D'ESPAGNE
est née avant terme

ARRIVE à huit heures du matin au cirque, j'attendis jusqu'à dix heures l'arrivée du caissier qui me dit :

— C'est vous qui me remplacez ?

— Oui.

— Eh bien ! je vous souhaite bonne chance. Moi, je suis heureux de foutre mon camp ! J'en ai marre de cette boîte ! Qu'est-ce que j'ai pommé comme fric dans cette sale tôle, et la patronne, en voilà une chipie ! Elle n'est heureuse que quand elle peut vous faire une vacherie ! Vous parlez si j'suis content de me débiner !

Je le suivis dans la roulotte « Caisse Numéro deux ». Il me mit au courant : vente des billets pendant la journée, de dix heures à midi et de deux à six, puis de sept à dix heures, et, le soir, inventaire de la caisse avec la patronne.

— C'est tout ? lui dis-je.

— Le matin, il faut nettoyer la caisse. Le jour de l'arrivée, il faut aider les artistes à faire la piste, décharger les bagages et les malles des artistes et, le dernier soir, faire charger les bagages et emmener un cheval de l'écurie à la gare pour l'embarquement.

Vendeur de billets

Je fis connaissance de la patronne qui ne me parut pas si terrible, et, le soir, j'embarquai avec toute la troupe.

Nous arrivâmes de très bonne heure à Roman. Je m'occupai des bagages et menai mon cheval à l'écurie, qui était déjà prête depuis la veille. Je donnai un coup de main aux artistes pour monter le manège et faire la piste. Puis, j'ouvris ma caisse à deux heures pour la vente des billets. Tout alla très bien, et au règlement des comptes avec la patronne, je trouvai un surplus de trois francs cinquante. Je ne sais pas comment cela s'était fait. Il faut supposer que j'avais dû frustrer quelque spectateur sans le vouloir !

— Très bien, me dit la patronne. Au moins vous n'êtes pas en déficit.

J'étais content de ce compliment. Ce début n'était pas trop mauvais. Après quelques jours, je croyais n'avoir jamais fait autre chose. Mes patrons étaient très contents de moi, c'est ce qui comptait. Mais je ne restais pas inactif ; de bonne heure, le matin, quand tous dormaient encore, moi, en costume de répétition, je travaillais, seul sur la piste. Personne au cirque ne savait que j'étais artiste.

Un matin, seul comme toujours, je répétais une série de sauts, ou plutôt un mélange de sauts combinés qui, je le pensais, devait produire un gros effet et que je répétais depuis quelque temps. J'étais très en forme, ce matin-là, et je réussis plusieurs fois de suite cette série de sauts. J'étais content et m'apprêtais à regagner la roulotte pour m'éponger et me rhabiller quand, soudain, je me trouvais face à face avec le directeur Schmidt. Me reconnaissant, il me dit, tout étonné :

— C'est vous, monsieur Wettach ? Ah ! par exemple, vous me voyez très étonné ! Je ne savais pas que vous sautiez si bien ! Où avez-vous appris cela ?

Et je lui racontais mon histoire.

Il y avait déjà cinq mois que j'étais caissier quand le directeur vint me trouver et me dit :

— M. Wettach, je veux engager un numéro d'excentrique, mais avant de le faire, je viens vous demander si vous ne pourriez pas trouver un bon partenaire et monter un bon numéro de « knock-out », car je tiens à ce que vous restiez chez moi.

— Seulement, il me faudrait un partenaire, lui dis-je, et où le trouver ?

— Demandez à Godard, me dit-il. J'en parlai aussitôt à Godard, qui me donna l'adresse, à la caserne de Marius Galante, « Brick », de son nom d'artiste. J'écrivis à Marius, et trois jours après, je recevais une réponse : il venait d'être libéré le jour même et il me demandait de lui envoyer l'argent du voyage : ce que je fis. Et, le surlendemain, Marius Galante, dit Brick, arrivait à Nîmes où le cirque était monté dans les arènes romaines.

« Les Brick et Gro'ck »

Marius Galante était un jeune homme de mon âge. C'était un très beau garçon, fils de Napolitain, né à Marseille. Il était bâti en athlète, solide gaillard, bon porteur et bon guitariste, possédant bien son métier. Avant de partir au régiment, il faisait un numéro d'excentriques musicaux avec un Espagnol nommé Pedro, sous le nom de « Brick et Brock ».

Brick voulait garder son nom, mais je ne voulais pas prendre celui de Brock, que Pedro avait conservé. Et puis il y avait un autre numéro d'excentriques : les « Flegme et Brock ». Je décidai de prendre le nom de « Grock » : l'affiche annonça donc les «Brick et Grock».

Et, le 1er octobre 1903, dans les arènes de Nîmes, Grock fut créé.

Mais c'est accouplé au nom d'Antonet que le nom de Grock allait connaître la gloire.

Antonet, mon brave et vieil Antonet, mon compagnon de triomphe en Espagne, te rappelles-tu encore — il y a bien longtemps déjà — le cirque Parish, à Madrid ? Quatre mille personnes nous applaudissaient. Et parmi l'assistance, le roi et la reine

Le numéro que nous exhibions s'intitulait : « Sérénade à Marietta ». Tu pénétras le premier dans l'enceinte. Ton violon sous le bras, et trainant à ta suite une chaise, tu finis par t'asseoir pour entamer une sorte de mélopée douceâtre, en jetant autour de toi des regards énamourés. Mais soudain ton solo fut interrompu. Les applaudissements crépitèrent, car j'arrivais. Un sourire béat figé sur ma face de cochon rose, chargé de ma chaise, de ma grosse caisse et d'une énorme cloche de vache.

Tu t'étais dressé et t'avançais vers moi d'un air menaçant. Je fus si effrayé que ma chaise vacilla : perdant l'équilibre, je fonçai, la tête la première, avec ma cloche dans la grosse caisse que je traversai complètement.

C'est à ce moment-là que se produisit l'événement dans la loge royale... Et vingt-quatre heures après, le monde apprenait qu'une Infante d'Espagne était née. La reine avait ri si fort qu'elle avait été prise soudain des maux de l'enfantement. On avait dû la transporter en grande hâte.

(Copyright 1948 by Paris-presse and librairie Flammarion.)

DEMAIN :

Un petit violon sort d'une grande boîte...

Lorsque le fameux article d'*Entre nous soit dit* a paru, j'aimais déjà Gérard, mais je ne le savais pas encore. On m'a montré le journal et j'ai eu honte, à cause de vous... Oui, à cause de vous.

Les mains posées sur la table, Sylvia l'écoutait. Elle restait maîtresse d'elle-même mais un tremblement intérieur la secouait tout entière. Elle fit un violent effort pour se dominer : elle voulait écouter Monelle jusqu'au bout. D'ailleurs, la jeune fille continuait avec une cruauté inconsciente :

— Autour de moi, personne ne paraissait scandalisé ou surpris. Au contraire. Tout le monde semblait trouver cela normal. Moi, j'étais bouleversée et je pensais : « Mais, alors, tout est possible ? » Et je me suis aperçue que Gérard m'aimait...

— Il te l'a dit ? demanda vivement Sylvia.

Et comme Monelle ne répondait rien, Sylvia insista. Il lui fallait connaître toute la vérité :

— La première fois que lu l'as revu, grâce à Ludo, vous avez dîné ensemble ?

— Oui, sans Ludo ! avoua tout de suite Monelle. Oh, on n'a rien fait de mal. Après dîner, on s'est promené. On a marché. On s'est retrouvé je ne sais où... sur un banc. On est resté un instant silencieux. Et puis on est reparti. Il a posé sa main sur mon épaule et il m'a chanté... Il m'a chanté à mi-voix une valse, une valse qu'il venait d'imaginer. Il a voulu absolument entrer dans une boîte pour la jouer. Il était dans un état d'exaltation extraordinaire...

— Une valse ? demanda Sylvia. Et sa voix n'était qu'un souffle.

— Oui... répondit Monelle, qui toute à l'évocation de ses souvenirs si cruels pour Sylvia, n'avait nullement remarqué que le visage de la jeune femme s'était décomposé. C'est une phrase que je lui avais dite, paraît-il, un soir, sans y songer, qui la lui avait inspirée.

Sylvia respira convulsivement comme si elle allait étouffer. Puis, pour cacher son désarroi, elle se mit à fouiller son sac. Lorsqu'elle releva la tête, elle demanda en jetant un billet sur la table :

— Tu ne pouvais pas me dire ça tout de suite ?

Monelle était sûre que le détail de la valse n'avait d'importance que pour elle : elle ne pensa même pas à répondre à la question de Sylvia. Se levant, elle repoussa l'argent :

— Non, je vous en prie, dit-elle, c'est à moi...

— Laisse donc, va, fit Sylvia, d'une voix lasse, en se levant à son tour. Aujourd'hui, c'est ma tournée.

Elle ne tendit même pas la main à la jeune fille et Monelle la regarda s'en aller, droite et raide. Il aurait fallu être plus perspicace qu'elle ne l'était pour remarquer que les épaules de Sylvia s'étaient imperceptiblement affaissées, comme sous un poids trop lourd. Monelle se rassit songeuse. Elle commençait à se demander si elle avait vraiment gagné la partie...

Dans la rue, Sylvia marchait comme une somnambule. Un camelot la croisa, un paquet d'hebdomadaires sur les bras, les manchettes et les titres bien apparents. Elle l'entendit crier, lorsqu'il l'eut dépassée : « Entre nous doit dit » ! Demandez « Entre nous soit dit » !

L'ignoble journal ! Tout avait commencé le jour où il avait publié son infâme article, dont pas un mot n'était vrai ! Monelle en avait tiré profit et elle, Sylvia, n'avait fait que hausser les épaules...

Mais Gérard, ah ! Gérard, en qui elle avait toujours eu confiance, qui avait revu Monelle grâce à l'intervention de Ludo, déclenchée par elle, l'épouse abusée ! Et pourquoi, la veille encore lui avait-il menti : il avait dîné seul, il s'était promené seul, il avait trouvé seul la valse qu'il lui avait promise voici plus de quinze ans, il la lui avait donnée à elle seule... Tout cela ce n'était que mensonges, mensonges ! Comment Gérard avait-il eu le courage de jouer une aussi infâme comédie ?

Tout à coup, devant la glace d'une boutique, elle s'arrêta comme frappée par une arrière-pensée subite. Elle se regarda longuement, se détailla, arrangea ses cheveux, son chapeau. Elle allait reprendre son chemin lorsqu'un jeune garçon, qui avait suivi son manège, la dépassa en s'écriant, goualleur :

— Mais oui ! Mais oui ! Ça va ! Vous pouvez aller le retrouver avec cette jolie petite gueule d'amour !

Elle haussa les épaules et traversa la rue pour gagner l'autre trottoir. Il avait raison, après tout, ce titi : elle s'en allait le retrouver, Gérard, son seul et grand amour de sa vie !

(A suivre).

(Adaptation de Marcel Fortier, Copyright 1948 by Paris-presse.)

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE
de Henri Jeanson
Mise en scène de H. DECOIN
Production ROITFELD & C.I.C.C.
sous le titre : "NOIR SUR BLANC"

Deux femmes dans un petit café

A DEUX reprises déjà, Monelle avait parcouru la rue sans parvenir à dénicher le petit café où elle avait rendez-vous. C'est qu'elle était plus émue qu'elle ne l'osait se l'avouer.

En même temps, elle s'efforçait de se convaincre que sa détermination était prise et bien prise. Non, elle ne laisserait pas Sylvia gagner la partie...

Finalement, l'enseigne du café lui creva les yeux : « A l'arrêt de l'autobus »... Evidemment, elle aurait pu penser plus tôt que, portant un pareil nom, le bistrot se trouverait juste devant la plaque verte de la T.C.R.P. Sylvia devait l'attendre depuis un bon moment déjà.

Elle était, en effet, dans le petit café, toute droite sur la banquette de moleskine, un quart vittel entamé devant elle. Mais, trop inexpérimentée, Monelle n'aurait su dire si c'était une farouche résolution ou du désespoir qu'on pouvait lire sur son visage. Le garçon avait à peine eu le temps d'apporter un deuxième quart vittel pour la jeune fille que le fer était déjà engagé entre les deux femmes.

— Mais que voulez-vous que je vous dise ? s'écriait Monelle.

— La vérité !

— La vérité... la vérité ! répliqua Monelle avec une moue. C'est bien joli, mais je ne veux pas vous faire de peine !

— Voilà déjà une jolie réponse et qui m'éclaire ! reprit Sylvia d'une voix amère. Tu vois souvent Gérard, n'est-ce pas ?

— Chaque fois qu'il me le demande ! s'écria Monelle, du défi dans la voix.

— Oui... Sylvia prit un temps puis, comme on se jette à l'eau, elle continua : Je vais te parler comme à une grande personne, veux-tu ?

— Mais je suis une grande personne ! protesta Monelle. Oh ! bien sûr, je n'ai pas votre âge... mais tout de même !

Sylvia ignora l'insolence.

— Patience, dit-elle. Je ne suis pas ton ennemie, Monelle. En ce moment, je ne me défends même pas. Personnellement, tout m'est égal. Tu me crois ?

— Oui, peut-être...

— Si j'étais sûre que Gérard soit heureux ! soupira-t-elle.

— Ecoutez, se décida Monelle. Puisqu'on est là, toutes les deux, autant tout se dire. Moi, je ne vous en veux pas...

— Je te remercie ! fit ironiquement Sylvia.

Mais la jeune fille dédaigna l'interruption, et elle continua, d'une voix dont l'âpreté ne se dissimulait plus :

— Je pourrais vous en vouloir pourtant. Pendant deux mois, vous m'avez empêchée de le voir... Je ne suis pas folle. A votre place, j'aurais sans doute agi de même. Aussitôt que je vous ai vue, je vous ai trouvée très gentille, très sympathique... Gérard, lui, c'est différent : je l'admirais avant de le connaître... Et puis, quand je l'ai vu, j'ai eu le pressentiment de ce qui allait arriver. Ah ! je n'aurais jamais osé lui en parler. C'était tellement extravagant.

DEMAIN :

Une robe pour la valse...

CLUB des CHAMPS-ELYSEES
Quinzaine Sud-Américaine
FON-FON
LOS CALAVERRAS
THE - DINER - SOUPER

RESUME des chapitres précédents

*Le compositeur Gérard Favier et sa femme Sylvia se sont attachés à une jeune virtuose, Monelle Picart, qu'ils ont fait débuter dans un récital. Mais la jeune fille s'est prise au jeu que lui suggérait un journal : celui-ci prétendait que Favier et elle filaient le parfait amour. Elle a avoué à Gérard qu'elle l'aime. Embarrassé par cet aveu, désireux de prouver à sa femme qu'il n'aime pas Monelle, le compositeur, de son côté, a promis à Sylvia qu'il ne reverrait plus la jeune fille. Mais, au bout de deux mois, Sylvia s'aperçoit que Gérard souffre énormément de cette séparation. Elle va demander à Ludo, ami et confident de Gérard, qu'il intervienne auprès du compositeur pour que celui-ci renvoie la jeune fille. Le même soir, Gérard, en rentrant, joue à Sylvia une valse qu'il vient de composer, la fameuse valse qu'il lui promet depuis quinze

Une grande enquête sur les "clans" français

VOICI LES "QUATRIÈMES FORCES"...

L'X a colonisé les nationalisations

et Polytechnique "fabrique" davantage d'ingénieurs que d'officiers

Par Jean BALENSI

UNE sorte de mouvement pendulaire, établi déjà sur plus d'un siècle, renverse, après chaque guerre victorieuse, la proportion des polytechniciens gardés sous l'épaulette d'une part, et de ceux que l'école livre d'autre part aux grands corps civils de l'Etat ou à l'industrie privée.

Avant 1939, comme avant 1914, la « botte » d'une promotion moyenne de 200 élèves se limitait couramment aux trente premiers du concours de sortie. Ces deux dernières années, comme en 1918-19, elle englobait la bonne moitié de l'effectif.

Moins que jamais, au surplus, l'armée ne retient les cent autres jusqu'à l'âge de leur retraite. L'X ne se contente donc pas de maintenir les positions, particulièrement éminentes pourtant, qu'elle occupait déjà dans la vie publique, elle les consolide chaque jour, et les étend largement.

Tabacs, P.T.T., Ponts et Chaussées, Mines, Génie maritime, Armement, l'Ecole n'a pas abandonné un seul de ses bastions réservés. Mais, dans le même temps, la fièvre de convalescence d'une économie toujours vivace suscite une véritable fringale de polytechniciens. Les aînés, installés aux postes de commande, guettent, avec des yeux d'ogre devant un arrivage de chair fraîche, la sortie des nouveaux promus pour les tenter, avec la chaleureuse sympathie de tradition :

— Mon cher camarade, une place de choix vous attend au milieu de nous...

Le rapt des cadets

Comme on aime, dans le bâtiment, les précisions numériques, on chiffre la proposition :

— Tant d'appointements fixes pour tant d'heures de travail, plus une rétribution pour les heures supplémentaires, dont je vous garantis un minimum de tant, sans compter la participation accoutumée aux bénéfices de l'affaire.

Le cadet ne réfléchit pas longtemps. Il se sent bien vaguement choqué par le minutage un peu négrier du travail, mais le total des avantages énumérés représente tout de même une mensualité de début de 25.000 francs ; soit le maximum de solde d'un capitaine au terme de son ancienneté dans le grade. Resterait-il sous l'uniforme, c'est une bonne douzaine d'années qu'il lui faudrait pour atteindre un résultat qu'on lui offre aujourd'hui d'entrée de jeu.

Le sujet sollicité n'appartient même pas toujours aux privilégiés de la fameuse « botte ». Il doit aussi dix ans de service à l'Etat, ou, à titre de dédit, le remboursement de ses frais d'études et d'entretien pendant le temps de sa scolarité :

— Ne vous inquiétez pas, rassure l'industriel. Notre société paiera aussi votre dédit.

Or, le statut même de Polytechnique, article premier, définit toujours l'enseignement de la Maison comme préparatoire aux écoles d'application spécialisées : Mines, Travaux publics ou Ponts et Chaussées, par exemple. En principe, l'élève sortant de l'X doit donc aller parfaire ailleurs sa formation technique. Faute de ce complément, il ne saurait acquérir sa maîtrise professionnelle définitive qu'au bénéfice de l'expérience, c'est-à-dire au contact de ses inférieurs ouvriers. D'où le risque grave de compromettre dès le seuil de sa carrière son autorité de chef désigné.

Encore une fois, le tentateur bouscule l'objection :

— Un polytechnicien se débrouille toujours : vos anciens sont là pour vous encadrer.

Le cadet ne peut plus résister, et ce n'est certainement pas à lui qu'il faudra s'en prendre le jour où l'on s'apercevra que tous les secteurs nationalisés de notre économie sont devenus des colonies polytechniciennes : car j'ai oublié de vous spécifier que les plus tenaces des tentateurs, dont je viens de vous présenter le modèle, étaient presque toujours leurs représentants..

Toutes les compétences

Loin de moi l'idée de trouver néfaste cette colonisation.

Depuis Napoléon, les chers camarades à bicorne ont eu le temps de montrer qu'ils n'étaient jamais inférieurs aux plus lourdes tâches. Notre réseau ferré a toujours fait l'admiration de l'étranger, et c'est eux qui l'ont conçu et fait marcher.

Sans rien renier de leur inaltérable esprit de corps, ils ont su s'illustrer dans les activités les plus diverses, si ce n'est avec l'esprit le meilleur : académicien comme Marcel Prévost, président de la République comme Albert Lebrun, directeur de l'Opéra comme Rouché. Il y en a toujours une dizaine à l'académie des Sciences, un fort pourcentage dans les états-majors de l'armée, et quelques-uns dans les grands conseils d'administration. Si l'actuel ministre de l'Intérieur est l'avocat Jules Moch, c'est toujours le polytechnicien Jules Moch qui régnait naguère aux Travaux publics.

Les pires démagogues seraient bien embarrassés de dénoncer cette emprise.

Même si la discipline militaire imposée par l'école les marque — et parfois pour la vie — d'une rigueur de conduite et d'allures un peu romaine, la plupart des X ne peuvent oublier leurs origines : ils viennent de toutes les couches de la société, et souvent des plus humbles (1), si bien qu'aujourd'hui plus de la moitié des élèves de la rue Descartes sont des boursiers de l'Etat.

N'étaient d'ailleurs cette modicité de leurs ressources familiales, et aussi — héritage, encore, de la guerre — la nuptialité précoce qui les charge prématurément de jeunes bouches à nourrir, sans doute ne céderaient-ils pas si facilement aux appels de sirènes des maîtres de forges jaloux de s'en assurer l'exclusivité.

Ces préoccupations alimentaires devaient suffire à déjouer certaine conspiration de clercs, tramée dès le règne du gouvernement d'Alger, contre Polytechnique. Le complot, repris aujourd'hui par certains syndicalistes rouges du bas personnel universitaire, ramasse son attaque dans un ricanement ironique :

— Comment ? En pleine ère atomique, c'est pour en faire une franc-maçonnerie de ronds-de-cuir supérieurs, comme celle des directeurs des Tabacs, que vous drainez l'élite de la jeunesse scientifique du pays ?

Mais les X protestent encore :

— Même pressés par le besoin, nous fournissons encore notre contribution à la recherche désintéressée.

On a, pour la circonstance, complété l'article du statut de l'Ecole auquel je faisais tout à l'heure allusion. On a surtout décidé que trois élèves de chaque promotion, pris hors de la « botte », seraient déliés de leur engagement à l'égard de l'Etat, admis au bénéfice du moratoire pour leur dédit, et officiellement parrainés par l'Ecole auprès du Centre National de la Recherche Scientifique pour y poursuivre, sans souci matériels, les travaux auxquels les auront désignés leurs aptitudes particulières. Comme les Grands Corps auxquels sont voués les bottiers détachent aussi, chaque année, plusieurs de leurs recrues polytechniciennes pour la même mission, l'Ecole se trouve désormais dignement représentée dans tous les compartiments de la science.

Il n'y a qu'un domaine que dédaigne cette compétence universelle. C'est celui de la politique, et le cas Jules Moch n'est que la brillante exception qui confirme la règle. La creuse agitation parlementaire rebute le goût du concret de la majorité des X. Quant aux idéalistes de la spéculation pure, ils visent plus haut : s'ils renoncent à la règle à calcul du chef d'industrie après l'épée de l'officier, ce n'est pas souvent pour l'écharpe de député, c'est plutôt pour la robe du prêtre. On en compte une soixantaine à l'ombre des cloîtres, contre une petite dizaine à peine au Parlement (2).

Preuve encore, s'il en fallait une de plus, que le polytechnicien goûte moins les ivresses populaires des grandeurs temporelles que les joies secrètes des hautes servitudes spirituelles.

(Copyright 1948 by Paris-presse and Jean Balensi.)

(1) La promotion 1946 compte ainsi 4 fils d'ouvriers, 25 d'employés, 24 d'instituteurs, 1 d'agriculteur, 32 de petits et moyens fonctionnaires, 2 de douaniers.

(2) Neuf députés, dont 6 M.R.P. et un conseiller de la République (M. R.P.), tous utilisés selon leur compétence : 2 ministres économiques (Moch et Bourgès-Maunoury), les autres dans les commissions techniques.

Prochain article :

Les protestants banquiers et mystiques

LE BIFTECK

(Suite de la première page.)

Elles ne figureront, plus tard, sur les états officiels, que lorsque les paysans seront rassurés sur les intentions du Ravitaillement...

...et de son représentant, M. Devese, de qui dépend le succès de l'expérience.

M. Devese use de diplomatie.

De fermeté aussi.

Il sait que M. Coudé du Foresto a mis à sa disposition une brigade spéciale qui, sous la direction d'un commissaire d'Angers, est chargée de contrôler tous les transports d'animaux.

Les contrevenants qui tomberont dans le filet auront une amende si forte que, rompant avec la tradition, nul parlementaire n'osera la leur faire pardonner.

Sur le foirail, dans les cafés voisins, les transactions suivent leur cours, à mots couverts

La première des transactions fut beaucoup moins secrète.

Il faut dire qu'elle avait été combinée par deux chevilliards pour faire baisser les prix. Deux belles vaches furent achetées 50.000 francs chacune alors que, de l'avis unanime, elles valaient 10.000 francs de plus.

Sur le marché ce fut une consternation générale.

— Les prix sont en baisse !

Et les paysans de se presser pour trouver des acquéreurs avant que les cours ne « s'effondrent » davantage

A mesure que la matinée avance, les bêtes arrivent de toutes les rues avoisinantes. Quatre-vingt-quatre passeront ainsi sur le marché.

Un chevillard parisien vient d'acheter vingt bêtes, entre deux tournées de petit vin d'Anjou.

Il débourse 1.200.000 francs.

— Ah ! si encore nous avions des billets de 5.000, dit-il en comptant ses liasses.

J'avise un gros paysan moustachu.

— Alors, cet échange bestiaux-tourteaux ?

Le paysan se gratte le crâne :

— Ben, que voulez-vous, nous, on n'est pas au courant. On sait pas encore et puis, vous comprenez, il n'y a pas de viande dans les campagnes ; l'été a été trop dur

Envois sur Paris

A 10 heures, le marché est terminé. Les cours sur pied s'établissent à 110 francs, pour la première catégorie, soit 10 francs de plus que ce qui a été fixé pour l'échange.

L'employé du ravitaillement repart avec ses bons de tourteaux inemployés.

« Les paysans n'étaient pas encore au courant, dit-il philosophiquement. Et puis, ils sont tellement longs à se décider lorsqu'un nouveau système est appliqué.

Tout le marché se vide, tandis que les bouviers font monter les bêtes dans les camions. Cinquante-deux vont partir sur Paris.

courses

Résultats d'Auteuil

PRIX DE LA CHRISTINIERE

1. Le Maquisard (R. Lucas) (108) G. 328
à E. Gizant ..... P. 78
2. Camp Fleuri (A. Gilli) (101) P. 19
3. Clever Boy (R. Leurson) (104) P.
Dist. encol. 10, 2 1/2. Jumelé.. 345
N. pl. : 102, 103, 105.

PRIX DES PINS

1. Xisuthrus (R. Vivien) (207) G. 23
à F. Gaudinet ..... P. 12
2. Nomagic (L. Gautier) (211) .. P. 12
3. San Francisco (P. Klein) (204) P. 13
Dist. 1 1/2, 3, 2.
N. pl. : 201, 202, 203, 205, 209.

MARIGNAN

Roulé à boire et à bla-bla

MARIVAUX

MEDRANO
Le cirque de Paris
DEMAIN, NOUVEAU PROGRAMME
Pour la 1re fois en France, les
12 OURS BLANCS
de RHODIN
Pour la 1re fois en France, 4 révélat.!
Les Frères MIHAÏLOVITS
LES PUPOZY
ATHOS - LES ALVAS
et les rentrées de
HENRY NEUVY
et du célèbre écuyer
YVES DE LA COUR

— DEMAIN —
VO AVENUE VF MAX LINDER
le film aux Six vedettes
TYRONE POWER
GENE TIERNEY
JOHN PAYNE
ANNE BAXTER
CLIFTON WEBB
HERBERT MARSHALL
Le Fil du Rasoir
Production de D.F. ZANUCK — Réalisation de E. GOULDING — d'après le roman de SOMERSET MAUGHAM
20

Un serrurier tente en vain de tuer son ancienne femme

Mais... son arme enrayée, il se suicide au couteau

Pierre Chaplain, 45 ans, serrurier, demeurant 366, rue de Vaugirard, vivait séparé de sa femme depuis quatre ans. Elle, Renée Pegourier, 39 ans, habitait 15, rue Bausset, au même étage que le frère de son ancien époux.

C'est chez ce frère que Chaplain passa la nuit dernière. Il avait son idée : surprendre Renée et la décider à reprendre la vie commune. En cas de refus, il utiliserait un revolver 6/35 qu'il avait avec lui.

Effectivement ce matin, vers 8 h. 45, la porte voisine s'ouvrit et Renée Pegourier sortit, pour regagner le grand magasin où elle est employée : Chaplain bondit, repoussa l' « oublieuse » à l'intérieur de l'appartement et la supplia d'accepter à nouveau son amour.

« Jamais ! » répondit-elle.

Alors l'exalté, sortant son arme, voulut faire feu. Impossible, elle était enrayée ! Aucune autre ressource que d'en utiliser la crosse pour assommer la femme adorée.

Cependant cette dernière, malgré une blessure aux lèvres, se défendait de toute son énergie.

Elle proposa enfin un armistice.

— Pose ton revolver sur la table et nous causerons gentiment.

Ainsi fut fait.

Alors la victime se rua vers la porte, dévala les escaliers, alerta la concierge et s'évanouit.

Police-secours, prévenue aussitôt, se trouva devant un appartement fermé à clef ; le meurtrier en puissance était à l'intérieur. Mais il se taisait.

Un inspecteur força la porte et découvrit Chaplain, à l'agonie.

A l'aide d'un couteau — son revolver étant demeuré sans doute enrayé — il s'était tranché la carotide et ouvert l'artère d'un poignet.

Et le malheureux fut conduit à l'hôpital de Vaugirard, dans le coma.

LE JUGE D'INSTRUCTION ENQUETERA DEMAIN aux « Petites Ailes »

C'est sans doute en fin de journée, demain vendredi, que la justice prendra une décision quant à l'inculpation, voire même l'arrestation de la direction de l'institution pour enfants « Les Petites Ailes » de Montmorency.

M. Buisset, juge d'instruction au Parquet de Pontoise, qui a été désigné pour instruire cette délicate affaire, se rendra, à cet effet, demain vendredi, dans le courant de l'après-midi, à la pension de neuro-psychiatrie où étaient maltraités les petits pensionnaires.

LE WAFFEN SS CAMBRIOLEUR

(Suite de la première page.)

Andreis de répondre aux questions des policiers :

— J'ai été mise en relation avec Gewis par ma fille, Maryse, qui l'avait rencontré dans un établissement que tient son père, place de la Bourse, « Le Colibri ». Gewis m'avait dit : « Je peux vous fournir du linge, des vêtements et différents objets que je rapporte d'Allemagne et qui proviennent de villas abandonnées. Je me mis d'accord avec lui pour lui acheter toutes les marchandises qu'il me proposerait. Je lui recommandais surtout de ne pas les apporter chez moi mais chez Mme Ribe qui serait chargée de le régler et de prendre livraison. »

La jeune Maryse de Andreis qui, la première, fut contactée par l'Allemand, reconnut aussi que les marchandises qui lui étaient proposées devaient provenir de vols.

Tout ce que Gewis a volé un peu partout sur la côte, à Cannes, à Saint-Raphaël, à Villefranche et dans la banlieue marseillaise, a été retrouvé dans de grosses malles, remisées chez des parents ou amis de Mme de Andreis.

Mme de Andreis déclare qu'étant en froid avec son mari — boucher honorablement connu — elle était complètement démunie de ressources. Elle avait pensé se procurer quelques revenus en revendant les marchandises.

La police mobile a envoyé les quatre inculpés au parquet. Mme de Andreis et Maryse de Andreis ont été écrouées tandis que Mme Ribé et Mme Adrienne de Andreis ont été laissées en liberté provisoire.

SUR LA CHAUSSEE, avenue Jean-Jaurès, à Pantin, M. Lucien Franquet est trouvé grièvement blessé à la tête. MM. André Parent et Salem Djimmali, qui ont trouvé le blessé, n'ont pu fournir aucune explication. La victime n'a pu être encore interrogée.

LA MER REJETTE, sur une plage près d'Hyères le corps d'un des marins américains victimes du naufrage de la chaloupe du « Midway ».

BIENTÔT LES BEAUX VOYAGES 1948
DE LA Cie FRANÇAISE DE TOURISME
INSCRIPTIONS LIMITÉES pour l'envoi du CATALOGUE GRATUIT
14 Bd. de la MADELEINE PARIS (8e)

Un cachou Gallus n'est jamais superflu

POUR LA PREMIERE FOIS EN FRANCE
Willy KENT appliquera les méthodes américaines de conception et de vente des vêtements masculins « prêts à porter ». Coupés dans des tissus pure laine triée, rivalisant avec les belles qualités anglaises, les vêtements Willy KENT sont prévus en toutes tailles et 1/2 tailles. Présentation en nombreux coloris et dessins.
MARDI 9 MARS
Inauguration des Magasins
Willy KENT, Habilleur de classe pour Messieurs, 22, rue des Pyramides (angle avenue de l'Opéra).

"Inspirés jusqu'à la passion"

DOUZE POLICIERS ont défendu le commissaire Jovin

hier devant les assises de la Loire

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

MONTBRISON, 4 mars.

QUAND le conseiller Marchat fut acquitté à Lyon, il y a trois semaines, on ne pouvait taire qu'une espèce de gêne avait plané sur cette extraordinaire audience.

A l'issue de la première audience des assises de la Loire, qui jugent les trois policiers lyonnais accusés d'avoir brutalisé à mort un homme dont ils exigeaient les aveux, pourquoi faut-il qu'on reste à peu près sous la même impression ?

Le bref interrogatoire du commissaire bourreau Jovin et de ses deux aides, les inspecteurs Lupierry et Birrochon, s'était soldé par une triple et totale répudiation du crime dont ils répondent.

Sept témoins de l'accusation, trois médecins de valeur, deux gardiens de prison et deux malfaiteurs amenés en laisse dans le prétoire, allaient bien corroborer l'accusation, tandis que douze policiers, inspirés jusqu'à la passion — le mot est du chef de la police judiciaire lui-même — par l'esprit de corps et la défense de l'honneur professionnel ne faisaient des trois accusés qu'un seul et presque délirant éloge

Mais la déposition des détenus n'est guère plus convaincante.

L'Arménien, extrait de la prison Saint-Paul, est conduit à la police judiciaire où l'équipe Jovin l'interroge. Il sort de cet entretien intact, dit Jovin : légèrement blessé au pied, concède Birrochon. Il revient à la prison Saint-Paul « fatigué », dépose un gardien, les « lèvres un rien tuméfiées », accentue l'autre gardien. Le lendemain, il porte contre les trois policiers une plainte précise : on l'a couché sur le nœud de ses poignets, serrés derrière le dos, jusqu'au sang, on l'a littéralement roué ; il hurlait, suppliant qu'on l'achevât d'une balle dans la tête.

Et le juge d'instruction n'ayant rien vu, comment se fait-il que les médecins en aient vu par la suite assez pour nourrir une longue liste de plaies, de bosses, de déchirures, de côtes cassées, de pieds éclatés ? que le professeur qui devait faire l'autopsie ait pu attribuer la mort de l'Arménien à une néphrite traumatique qui accuse des sévices exceptionnels ?

ravitaillement

Vos rations

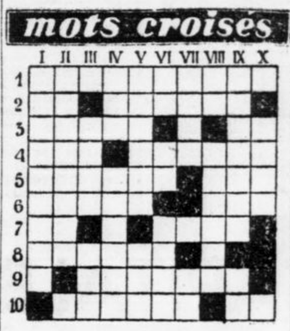
Fromage gras 100 gr. à tous les consommateurs avec F/A de mars.

Saches que...

Le Ravitaillement a annoncé que, vendredi, nous aurions 25 magasins-témoins pour la vente semi-directe des porcs provenant des contrats d'engraissement.

Il ne semble pas que la liste de ces magasins soit encore bien arrêtée, mais l'Union des coopérateurs affirme que trente boucheries seront mises à la disposition du Ravitaillement dès demain, en fonction des attributions qu'elles recevront. Dès maintenant, les maisons suivantes sont approvisionnées : 60, rue de la Convention (15e) et 147, rue Nationale (13e).

mots croisés



PROBLEME N° 784

HOR. — 1. Trois galous. — 2. Son trafic est réalisé. Il y en a d'électorales. — 3. Originaire. Possessif. — 4. Dans la bouche du charretier. Il court après le vinaigre de mi-carême. — 5. Tyran de Pise. En épelant : agacé. — 6. Trouées dans le terreau. Carbonisé. — 7. Prénom. Victime d'un fratricide. — 8. Père d'une héroïne de Racine. — 9. Ville d'Italie. — 10. Joie. Règle.

VER. — I. Elles sont bonnes en mauvaises. — II. Dans certains clapiers. — III. Grosse mouche. Pronom. — IV. Coule en Asie. Redingote. — V. En Géorgie Richesse. — VI. Carte. Préfixe privatif. Joyeux accueil. — VII. De-pins. Négation. — VIII. Nouveau venu. Repousse. — IX. Massif montagneux. Conjonction. — X. Torrent.

SOLUTION DU PROBLEME N° 783

HOR. — 1. Accompagna. — 2. Opaque. 3. Boute. Ut. — 4. Inclose. — 5. Deuo (Ce Deuo laudamus). Dam. — 6. Dermique. — 7. Isaïe. — 8. Tant. Pe. — 9. Raseur. Té. — 10. Er. Eures.

VER. — I. Ambidextre. — II. One Aar. — III. Conculdus. — IV. Opilmières. — V. Myes. R.S. (Robert Scelle). — VI. P.S. Moïse. — VII. Accélant. — VIII. Gui. Ante. — IX. N.L. Mi. Te. — X. Août. Epées.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 1re tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	641	3.000	6.000
	03.441	180.000	60.000
2	2	500	500
	572	5.000	10.000
	4.092	60.000	20.000
	22.212	270.000	90.000
3			
4	4	500	500
	14	1.200	2.600
	6.961	90.000	30.000
	81.724	210.000	70.000
	119.941	400.000	100.000
	031.114	2.500.000	300.000
5	55	800	2.000
	05	1.000	2.200
	15.025	240.000	80.000
	050.215	400.000	100.000
	081.385	1.000.000	200.000
6			
7	427	4.000	8.000
	6.097	75.000	25.000
	026.217	400.000	100.000
	049 227	10.000.000	3.000.000
8			
9	229.739	1.500.000	200.000
0	40	1.400	3.000
	8.050	45.000	15.000
	9.849	120.000	40.000

LA MULTIPLICATION EN FRANCE DES "COMITÉS DE DÉFENSE" préoccupe le gouvernement

LES « Comités de défense » sont, depuis quelques jours, l'un des principaux supports de l'actualité. En Tchécoslovaquie, en effet, ils ont été l'un des éléments les plus actifs du bouleversement politique et le véritable facteur « force » de l'opération. En France, leur nombre tend à se multiplier, et le Bulletin intérieur du Kominform vient lui-même de souligner cette prolifération.

Le parti communiste français enfin appuie sur eux une part de sa propagande, et les organisations politiques qui relèvent de sa tendance épaulent sans équivoque chacun des comités qui naît ou se développe.

Le gouvernement français, et particulièrement le ministère de l'Intérieur, se préoccupent donc actuellement de l'existence et de la nature de la propagande des comités de défense.

Le problème n'est d'ailleurs pas simple. Car, sous une étiquette commune, les comités mènent des actions souvent très différentes dans leur objet et dans leurs manifestations.

En bref, on peut distinguer deux catégories. Celle d'abord des comités d'usines que l'on retrouve notamment dans les entreprises nationalisées et, surtout, dans les entreprises de constructions aéronautiques. Celle, ensuite, des « comités de défense républicaine » qui tendent actuellement à se créer dans chaque milieu professionnel, à l'échelon national, régional ou départemental.

L'inspiration politique est évidemment commune aux deux catégories. Si les manifestations sont diverses, elles procèdent donc d'un même principe : saisir et exploiter les occasions de plaider en faveur de la gestion communiste lorsqu'elle a été exercée et qu'elle est contestée ; utiliser tous les prétextes d'agitation pouvant nuire à l'ordre et à l'économie générale ; polariser les mécontentements au bénéfice du parti communiste dans une action hostile au gouvernement et à sa politique d'entente avec les Etats-Unis.

Quel que soit le point de départ des occasions de protester, on aboutit rituellement, en effet, au plan Marshall et à la « mainmise » américaine sur la France.

Mais chacun des comités de défense choisit son terrain. Ceux des entreprises nationalisées de l'aéronautique, par exemple — dont l'activité peut être considérée comme la plus typique de leur catégorie — s'exercent actuellement sur le plan professionnel et même technique. Le rapport Pellenc sur l'aéronautique française a, en effet, mis en cause la gestion et les directives de M. Tillon au ministère de l'Air. Aussitôt le comité de porter la polémique sur le terrain technique en contestant vigoureusement les arguments du rapport Pellenc, puis de déborder ce cadre en indiquant que l'intention de disqualifier la gestion communiste est trop systématique pour n'être pas américaine.

Dans le domaine du cinéma — on connaît l'ampleur de la propagande et le caractère des manifestations — tous les maux et toutes les misères, au demeurant réels, de cette industrie sont imputables aux accords Byrnes-Blum.

Dans les milieux du commerce et de l'industrie, dans le monde paysan, dans les professions libérales : la médecine, le barreau, le notariat, les comités se multiplient. La plupart n'ont d'ailleurs pas une existence officielle, en ce sens qu'il n'y a ni dépôt de statuts, ni cotisations ou recrutement enregistré. Il y a simplement des consignes, des mots d'ordre diffusés dans chaque foyer par quelques hommes attentifs à déceler les points de friction, à stimuler et à canaliser le mécontentement.

Une agitation inquiétante

Mais jusqu'à quel point ces organisations peuvent-elles influencer la situation et fournir, comme elles viennent de le faire en Tchécoslovaquie, l'élément « force » d'un débat politique où se jouerait le destin du pays ?

Si l'on en croit les informations — apparemment valables — de ceux qui ont la charge de l'ordre, l'agitation actuelle des Comités est « inquiétante », mais pas encore « dangereuse ».

Elle inquiète en effet sérieusement le gouvernement dans la mesure où elle freine la restauration économique.

Par contre, on ne la redoute pas gravement dans la mesure où les mécontents ne sont pas encore aptes à faire des militants prêts à passer de la protestation aigre ou véhémente à l'action de force.

En somme, l'opération en est à son premier stade.

Claude CHABERT.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 4 mars

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	64 40	64 40
3 % 1929	125 40	123 40
3 1/2 % Amort. 1942	80 40	80 50
3 % Amort. 1942	73	73
3 % Amort. 1945	71 20	71 30
7 % 1924	625400	D25000
4 % 1939	130000	131000
Crédit Nation. laur. 1943	4410	4410
Crédit Nation. déc. 1943	7805	7805
S. N. C. F. 4 % 1941	830	820
Banque de l'Indochine	21850	21850
Crédit National		3700
B. N. C. I.	791	791
Banque Paris-Pays-Bas	1530	1548
Banque Union Parisienne	1720	1770
Comptoir d'Escompte	1424	1420
Crédit Commerc. France	1195	1195
Crédit Industriel	1040	1025
Crédit Foncier France	2030	2025
Crédit Lyonnais	1495	1466
Société Générale	1525	1525
Société Marseillaise Créd.	2150	2175
Suez (action)	74105	75200
Suez (Société civile)	17700	17600
Cb. de fer Buenos-Aires	17300	16925
Métropolitain	500	495
Rosario Puerto Belgrano	3925	3850
Santa-Fé	14525	14250
Lyonnaise des Eaux	1325	1340
Trans. Channel	3075	3025
C. P. D. E.	1270	1290
Edison	1600	1630
Générale d'Electricité	3300	3299
Energie Industrielle	1220	1222
Radio-Electrique	220	217
T. S. F.	1585	1680
Union d'Electricité	570	551
Thomson-Houston	490	499
Dollfus-Mieg	35125	35500
Fil. Fourmies	655	685
Gillet-Thaon	291	300
Pérenchies	1612	1606
Saint-Frères	1350	1400
La Soie	3300	3470
Gaz Lebon	4725	4895
Eclair, Chauff. Forc. Mot.	1078	1078
Gaz et Electr. (Rennes)	555	565
Gaz France-Etranger	1995	1950
Aciéries de Longwy	2240	2295
Aciéries de Micheville	1250	1245
Aciéries du Nord	985	942
Chant. Saint-Nazaire	1149	1150
Châtillon-Commentry	1090	1095
Citroën B.	799	780
Commentry-Fourchamb.	1250	1275
Constr. Locomotives	780	740
Electro Métallurgie	440	425
Selchiné	970	995
Fives-Lille	885	874
Fourchambault	1050	1090
Ford	360	360
Aciéries de la Marine	630	633
Forges Nord-Est	645	620
Jeumont	723	710
Pont-à-Mousson	6805	6805
Denain-Anzin	1138	1092
Métaux	3350	3350
Peugeot	910	905
Schneider	5300	5100
Béthune	2175	2270
Charb. du Tonkin	2920	2850
Anzin	1359	1350
Courrières	501	501
Lens	720	720
Association Minière	2580	2575
Mokta-el-Hadid	15900	15850
Le Nickel	1480	1500
Penarroya	2195	2170
Française des Pétroles	2995	2850
Stand. Franç. des Pétrol.	2170	2135
Gafsa	2300	2250
Phosphates Constantine	1000	995
Air Liquide	1425	1400

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bozel Maletra	560	560
Ugine	1800	1755
Aciéry	1230	1235
Givet-Izieux	3350	3200
Kali-Sainte-Thérèse	2680	2690
Kuhlmann	1380	1355
Péchiney	1450	886
Rhône-Poulenc	1410	1400
Saint-Gobain	3140	3050
Salines de Djibouti	4025	4005
Fort de Rosario	39900	35100
Chargeurs Réunis	12500	12100
Compagnie	16500	16150
Brasseries Quilmès	40200	39000
Brasserie du Maroc	3350	3300
Damoy	1300	1300
Delmay	1155	1162
Grands Moulins Corbeil	300	309
Grands Moulins Paris	240	245
Mumm	970	960
Nessus	1420	1428
Olida	10200	10210
Raffin. Sucr. Saint-Louis	2575	2750
Raffineries Say	1210	1175
Saint Raphaël	29000	29010
Sucreries Coloniales	1400	1400
Cinémas Lutétia	12000	12500
Cinéma d'Indochine	756	756
Pollet et Chausson	1715	1640
Berliet	5000	5005
Caoutchouc d'Indochine	1720	1737
Cultures Tropicales	432	427
Dunlop	2522	2520
Plantations Hévéas	690	675
Terres Rouges	1230	1227
Chapal		3645
Colo	1015	1020
Nouvelles Galeries	875	860
Paris-Printemps	2250	2225
Révillon	6135	6125
Librairie Hachette		3240
Afrique Occidentale	7000	7000
Cie Générale Coloniale	1859	1880
Lyon-Madagascar	1510	1455
Marseille-Madagascar	20000	19510
Ouest-Africain	2850	2850
Ruhrgebiet (Sté Gle)	1185	1183
Transports Marseille	1375	1350
Banque Ottomane	6900	5975
C. F. Franco-Canadien	42100	42000
Canadian Pacific	2855	2900
Central Mining	19100	18400
East Geduld	9400	9000
Geduld	5400	5340
Rio Tinto (unité)	11800	11025
Norvégienne de l'Azote		
Est Asiatique Danois	37400	36750

MARCHE DES COURTIERS

Rotschkias	1385	1360
Albi	735	705
Bray	272	282
Hutinon	11950	12000
Cambodge	1899	1899
Hutchinson	7300	7325
Michelin	5450	D.6000
Padang	2175	2179
Cinzano	1850	1835
Pernod	1975	1980
Monaco	1805	1800
Bastos	6875	6925
Galeries Barbès	955	955
— — parts	214	205
De Beers	12450	12500
Rand Mines	5375	5325
Sibeli Transport	2695	2415
Franco Wyoming	5225	5290
Rosa Antelope	508	510

MARCHE LIBRE. — OR : Souverain, 5.525-5.500 ; Napoléon, 4.250-4.225 ; Suisse, 4.050-4.075 ; Dollar, 1.055-1.060. — PAPIER : Dollar, 305,40 ; Escudo, 1.212-1.211.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 780 ; Dollar, 336 ; Suisse, 82 ; Belge, 5,90-6.

JAN
★ Chapelier de grande classe ★

● LA PERFECTION EST DE CE MONDE. Choisissez vos chapeaux dans la Sélection présentée par JAN, Chapelier de Grande Classe et... Chapelier exclusivement.
● AMIES LECTRICES, JAN est aussi « votre » Chapelier.
PARIS - VIII 14, rue de Rome — MARSEILLE 10, rue Paradis

Devenez PROPRIETAIRE de votre MAISON - FERME - COMMERCE - INDUSTRIE
Prêts à termes différés
SOCIETE COOPERATIVE de CREDIT
3, avenue de l'Opéra - PARIS (1er)
Frais réduits à 2,25 % l'an, remboursables en 5, 10, 15 et 20 ans
Renseignements entresol
PUB L. I.

CHOIX PRIX QUALITÉ
Barlett est resté Barlett !
LE CÉLÈBRE CHAUSSEUR
12 et 47, PASSAGE CHOISEUL, 21, Bd Montmartre
23, Bd Poissonnière, 1, rue Fontaine

SACRIFICES DU MOIS chez GEORGES
1 et 3, Rue de MONTREUIL et 10, R. FAIDHERBE-PARIS (XIe)

RONCE de NOYER VERNIS 38.900
GRAND CHOIX EN MAGASIN
CHAMBRES à COUCHER - SALLES à MANGER
STUDIOS - COSYS - CABINETS de TRAVAIL
EN TOUTES ESSENCES DE BOIS
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT
Au cœur du faubourg St-Antoine
MÉTRO : FAIDHERBE CHALIGNY

TISSUS DENISE
11, rue d'Orsel, Paris (18e)
Métro : BARBES
A partir du 5 mars
Grande Vente de :
Finettes - Dégradés
Crêpes mousse (coloris mode)

LE FAUBOURG ST-ANTOINE AUX ARTS MENAGERS
Le Faubourg Saint-Antoine se devait d'être représenté à cette manifestation. Nombreuses sont les maisons de cette artère du Meu

Les spectacles

Julien Bertheau, Renée Faure et Jean Davy.

Serons-nous prêts pour le Festival de Cannes 1948 ?

NOUS sommes à moins de six mois du Festival de Cannes, et nous avons voulu savoir — curiosité légitime — où nous en étions...

On sait que l'an dernier, après des transes folles, le miracle s'était accompli : on avait pu inaugurer à l'heure H une salle provisoire.

Pour terminer cet édifice, il faut de l'argent, on l'imagine bien, et nous croyons savoir que M. le maire de Cannes viendra à Paris vers le 15 de ce mois pour solliciter une autorisation d'emprunt :

D'autre part, le Festival est, cette année, international. La France est donc nation invitante et, après les manifestations de 1946 et 1947 dont on sait la réussite — malgré l'improvisation de dernière heure — il est indispensable que nous fassions les choses grandement, pour imposer définitivement Cannes, cité du cinéma.

Enfin, il y a encore un autre problème à résoudre : pour terminer le palais des Festivals, il faut s'entendre avec le propriétaire actuel

Toutes ces difficultés feront-elles que le Festival international du film, dont on avait annoncé l'ouverture pour le 3 septembre 1948, sera reporté au printemps 1949 ? Rien ne nous autorise à le prétendre, mais c'est une éventualité possible.

Enfin, nous avons souvent signalé à nos lecteurs la crise du cinéma français. Tout porte à croire qu'une fois encore notre industrie cinématographique sera sauvée in extremis et dans la corporation on estime que la participation française sera plus brillante au printemps 1949 qu'à la fin de l'été 1948.

Lorsque nous écrivions dans ces colonnes, il y a quelques mois, qu'il y aurait intérêt à organiser le Festival au printemps... nous nous rencontrions avec les vœux des organisateurs puisqu'ils décidèrent qu'à partir de 1949 cette manifestation aurait effectivement lieu chaque année vers avril.

Dans l'état actuel de la production française, aurons-nous suffisamment de films pour être dignement représentés à deux compétitions aussi rapprochées ? N'y aurait-il pas intérêt à « sauter » un Festival — celui de 1948 — pour assurer définitivement le succès de cette manifestation l'an prochain ?

Autant de questions que nous posons sans les résoudre car le prestige français en matière cinématographique exige que nous organisions le Festival de Cannes... mais, répétons-le, serons-nous prêts dans six mois ?

M. IDZKOWSKI.

A LA SALLE LUXEMBOURG

LA PEINE CAPITALE

L'ENNEMI assiège la cité de Montemagno que défend le jeune prince Lorenzo. La disette, la peste, la lassitude règnent sur la ville dont le seul espoir réside en l'armée du duc Lionel qui guerroie à l'extérieur. Une nonette, qui s'est enfuie d'un moutier incendié par les assiégeants, vient se réfugier dans l'enceinte et y rencontre Lorenzo. Ils tombent amoureux l'un de l'autre, alors que Lionel, à la tête de ses troupes, vient délivrer Montemagno.

Le lâ bérateur parviendra-t-il à sauver les habitants après la ville et à vaincre le désespoir et la lassitude qui pourrissent leur cœur ? Une entrevue avec sa mère, Madonna Bianca, et son conseiller, le cardinal Jérôme, le convainc qu'il est lui-même responsable de cette guerre atroce qui n'a été déclenchée que pour assouvir les ambitions de ces deux complices. Lionel estime qu'il doit se châtier.

En s'imposant la peine réservée aux traîtres à la patrie, il fera renaître la confiance dans la population : il ordonne donc à son féal serviteur, Christofore, de lui trancher la main gauche.

Cependant un amour fraternel puissant l'unit à Lorenzo. Celui-ci, surnommé « Le Bâtard », est le fils que son père eût jadis avec sa propre fiancée, séduite par la ruse et la peur et qui périt d'une mort mystérieuse. Lionel semble se réjouir du mariage de Lorenzo et de Lucrèce, l'ancienne novice qui a renoncé à ses vœux. Mais sa mère, perfidement, lui souffle que c'est lui et non Lorenzo qu'elle aime et qu'il a là l'occasion de prendre sa revanche sur la trahison dont il fut la victime. Lionel éloigne Lorenzo et joue à Lucrèce la comédie de la séduction en lui faisant croire qu'il a machiné le meurtre de son frère afin qu'ils soient libres de s'aimer.

Lucrèce succombe. Alors Lionel révèle qu'il ne s'agit que d'un piège et se délivre par la haine d'une passion qui l'eut avili. Il jette Lucrèce en prison. Puis la libère après avoir rappelé Lorenzo. Lui-même s'enfuira, disparaîtra. A condition que Lucrèce ne révèle rien à Lorenzo. Trop tard. Lorenzo revient. Lucrèce va lui crier la vérité. Lionel le poignarde et il avale une fiole de poison.

Si l'on se fie à ce résumé, l'on peut imaginer que M. Claude-André Puget a écrit une tragédie à la façon de Shakespeare. Il n'en est rien. Nous attendions des descendants de Roméo et Juliette. Nous n'avons que des petits-fils de Romain Rolland. Ces romantiques n'agissent pas : ils raisonnent. Et s'ils n'ont pas le cœur chaud, ils ont par contre la tête farcie de philosophisme. Words, words, words... M. Puget aurait pu, sans dommage, promener ses ciseaux dans ces quatre actes et élaguer quelques longueurs.

Et puis nous ne sommes guère pris par ces personnages dont, souvent, l'outrance verbale ne nous semble pas être à l'étiage des sentiments. Nous avons parfois l'impression d'un moteur qui tourne à vide. Certes il y a dans La Peine capitale de fort belles scènes et qui témoignent de l'adresse de l'auteur. Mais les mobiles qui mènent ses héros sont le fruit d'un calcul prémédité, utile aux desseins de celui-ci, et qui ne leur sont point imposés par une nécessité intérieure. Peut-être est-ce pour cela que nous avons de la peine à leur donner notre adhésion. En tout cas, voilà une œuvre intéressante et qui suscite la discussion.

La Comédie-Française a fait un gros effort de présentation et d'interprétation. Parmi celle-ci il convient de souligner les créations de Mme Renée Faure (exquise Lucrèce) et de M. Jean Davy (parfait Lionel). M. Julien Bertheau, auquel revient le mérite de la mise en scène, dessine un rôle que l'auteur a seulement crayonné. Mme Line Noro peint en noir une reine perfide et M. Debucourt en rose un cardinal qui jetterait volontiers son chapeau par-dessus les moulins.

Excellents décors de M. Louis Sue, somptueux costumes de M. Escoffier, musique discrète de M. Roger Desormière. L'œil et l'oreille trouvent ici des plaisirs moins alanguissants que ceux dont se repaît l'esprit.

Max FAVALELLI.

LE PAYS DE GALLES a former son équipe pour rencontrer l'IRLANDE

LONDRES. — Pour rencontrer l'Irlande le 13 mars, à Belfast, l'équipe de rugby à XV du Pays de Galles sera ainsi formée :

Arrière : Frank Trott.

Trois-quarts : Ken Jones, Bleddyn Williams, V. B. Cleaver, Les Williams.

Demis : Glyn Davies (o.), Haydyn Tanner (m.).

Avants : Gwyn Evans, Les Manfield, Ossie Williams, J. G. Williams, Rees Stephens, E. Davies, Maldwyn James, Cliff Davies.

Kid Marcel-Gilbert Stock Vartanian-Abdallah dimanche à la Mutualité

Etienne Siry a mis sur pied, pour dimanche prochain en matinée, à la Mutualité, un programme où l'on se plaît à retrouver Kid Marcel. Celui-ci sera opposé au bagarreur Gilbert Stock tandis que Abdallah passera un sévère examen devant le mi-lourd Uartanian.

Joe Louis le 28 mars à Paris en exhibition

Le « manager publicité » du champion du monde toutes catégories Joe Louis, M. Troing Rose a pris contact hier avec Gilbert Benaim, matchmaker du Palais des Sports pour retenir une date pour l'exhibition du bombardier de Détroit.

C'est donc le 28 mars que les Parisiens pourront voir en action celui qui détient le record de possession d'un titre mondial avec 10 années victorieuses.

HÉLÈNE PERDRIÈRE réclame un million de dommages et intérêts à SACHA GUITRY

SI M. Sacha Guitry n'a point fait au théâtre la rentrée que l'on attendait de lui, par contre il occupe au prétoire un des premiers rangs sur l'affiche. Et n'ayant point réussi dans « Le Diable boiteux », il aura la vedette chez la « Dame boiteuse », qui est la Justice ainsi que chacun le sait.

Dans son livre intitulé « Quatre ans d'occupations », M. Sacha Guitry, qui ne se blanchit pas à Londres, mais fait sa lessive lui-même, a traité sans aménité certaines personnalités qui n'eurent point le bon goût d'approuver toutes les attitudes du maître. Sans galanterie non plus, car dans un chapitre qui lui est entièrement consacré, Mlle Hélène Perdrière se voit adresser un bouquet où les épines font oublier les roses d'antan.

Mlle Hélène Perdrière a estimé que les attaques dont elle est l'objet ont un caractère nettement calomnieux, et elle intente à M. Sacha Guitry un procès en diffamation qui viendra le 24 mars devant la 17e chambre correctionnelle.

Son avocat, Me André Le Troquer, réclamera un million de dommages et intérêts à l'auteur de « Jalousie ».

CERDAN est fixé... Paris-presse sport partout...

ZALE-GRAZIANO, le 17 mai

"Marcel" ne s'est jamais si bien entraîné !

(De notre correspondant particulier Stève STEVENS)

NEW-YORK (par câble). — Cerdan, animé d'un moral du tonnerre, travaille comme un enragé. Il fit onze rounds mardi, treize mercredi, dont cinq de gants contre trois adversaires, Cerdan prenant seulement trente secondes de repos entre chaque reprise. Il pèse 71 kilos 300 aujourd'hui.

Rencontrant Cerdan, seul, chez des amis communs, nous eûmes une longue conversation. Le champion expose les raisons personnelles de sa conduite, ses éclipses après chaque combat en Amérique :

— Si je dois faire de petits combats, nous disait-il, autant les faire à Paris. Mais s'il s'agit de combats importants, et du championnat du monde, je consens à rester. Mes amis ne voient pas l'utilité de matches dans le genre de Montréal ou Chicago. Croyez que je désire boxer pour le titre ; je ferai tout pour cela !

GRAZIANO VA BOXER POUR UN DOLLAR

Les milieux français de New-York sont persuadés que le résultat du match contre Roach est susceptible de tout changer dans l'attitude de Cerdan. Par ailleurs, Graziano boxera le 5 avril, à Washington, contre Sonny Horne, qu'il battit aux points au Garden. Rocky touchera une bourse de « un » dollar, le reste allant à des œuvres charitables. Rocky « rentre » au ring par la petite porte, avec l'assentiment de la N.B.A. New-York demeure inébranlable. Eagan ayant déclaré que Graziano resterait en sommeil tant qu'il présiderait la Commission ; or, Eagan vient d'être renouvelé pour trois ans. Ceci laisse des espoirs pour Cerdan en cas de brillante victoire le 12 mars.

Par ailleurs, la revanche Zale-Graziano est signée aujourd'hui, et se déroulera soit à New-Jersey, soit probablement à Atlantic-City, le 17 mai, ou à New-York ou Jersey-City. Ainsi, après mai, la situation des moyens sera clarifiée, et le « Brain Trust Cerdan » pourra agir en conséquence. — St. STEVENS.

Karel SYS à nouveau requalifié

BRUXELLES. — On annonce que la Fédération belge de boxe a avisé Karel Sys qu'elle l'autorisait, à nouveau, à boxer et qu'il pouvait obtenir sa licence.

Cette mesure a été prise à l'occasion des fêtes du 35e anniversaire de la Fédération.

Toutefois Karel Sys, actuellement en Espagne, ne pourra plus faire état de ses titres de champion de Belgique et d'Europe acquis de les avoir conquis à nouveau.

Ainsi se termine ce que l'on a appelé l'affaire Sys, et déjà l'on parle d'une rencontre avec le gentleman Weldin. — BEVING.

MEDINA - Elis ASK le 19 mars à Goteborg

Théo Médina a été pressenti par les organisateurs suédois pour boxer le 19 mars, à Goteborg, le jeune espoir poids coq Elis Ask.

Au cours de la même réunion, Weldin serait opposé à Welchin.

MOUGIN battu !

BORDEAUX. — Hier soir, à l'Alhambra de Bordeaux, le champion de France des poids légers Jean Mougin a été déclaré battu aux points par le Bordelais Léandre Mateos à l'issue des dix rounds prévus.

CANNES a battu NANCY

CANNES. — C'est l'ex-centre avant de l'équipe d'Espagne, José Samitier, qui donne le coup d'envoi, est très applaudi.

Cannes domine légèrement, au début, et obtient un corner sans résultat. Puis l'on note une belle action par la droite lorraine, mais Fornetti sauve ; Gudmundson, en position de shot, hésite et se fait souffler la balle. Ben Brahim attaque avec brio.

Coup franc à la limite en faveur de Cannes. Preis le botte au-dessus. Un retourné de Preis, magnifique, est dégagé de la tête par un défenseur, alors que la balle pénétrait dans les buts.

25e minute. Coup franc très dur contre Cannes. Mathieu le tire. Poblome amortit et, d'un ras de terre imparable, ouvre le score. Nancy 1, Cannes 0.

On note ensuite un centre de Sesia. Poblome amortit pour Ben Brahim qui manque la réception.

28e minute. La balle va à Mac Laren qui la glisse à Preis et à droite, d'un ras de terre, vaut l'égalisation. Nancy 1, Cannes 1.

Quelques minutes après, c'est la mi-temps.

Le coup d'envoi a été donné à 12 h. 45.

FINALEMENT CANNES BAT NANCY 2 à1.

Les athlètes français auront leur « cuistot » à Londres

Les athlètes français, retenus pour les jeux de Londres, ne seront connus qu'après les championnats de France.

Par contre, on sait déjà que le docteur René Mathieu accompagnera la délégation tricolore qui sera, de plus, bien traitée par un « chef » français et un aide-cuisinier.

Et la F.F.A. s'inquiète de donner, à Londres, à ses ressortissants des mets appétissants et copieux... à la française.

Les Nord-Africains espèrent avoir une équipe dans le "Tour"

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

ALGER. — Le sport en Afrique du Nord a pris une extension que nous ne soupçonnions pas. Si le football est sport roi, que le rugby se développe, le cyclisme a lui aussi de très nombreux partisans. C'est ainsi que la saison routière 1948 a été établie en se basant sur le Tour de France.

Que ce soit à Casablanca, Alger, Oran ou Tunis, les sportifs souhaitent que les organisateurs de la grande boucle invitent une équipe nord-africaine pour leur épreuve.

Cette équipe pourrait être très homogène et devrait être soignée selon les coutumes en vigueur ici, disent-ils.

Malheureusement, d'après les tuyaux que nous possédons, sa participation au Tour serait bien compromise.

Henri Aubry va devenir Marocain d'adoption. En effet, il est fort question qu'il se marie avec une jeune fille de Fedalah, ville où demeure la mère de Tassin.

« Riton » pourrait devenir le chef de file de l'équipe d'Afrique du Nord pour le Tour.

En attendant, dimanche il fera sa rentrée à Aïn-Témouchent, dans une kermesse de 130 kilomètres.

Hier soir sont arrivés à Alger, venant d'Oran, Fachleitner, Maes, Queugnet, Idée, Néri qui avaient laissé à Mostaganem Robic, Teisseire, Masson, Tassin, Knecht et Stettler.

Les premiers arrivés ont fait les 100 derniers kilomètres dans la voiture de l' « Echo d'Alger » à cause du fort vent debout.

Tandis que Bartali, Ronconi, Camellini descendaient du train d'Oran, Idée et Maes prenaient celui se dirigeant sur Tunis.

Le même dans lequel ce soir Bartali, Ronconi, après une sortie d'entraînement, prendront place pour la même direction.

Ce matin, nous attendrons vers 11 heures, sur le quai de débarquement, Demuer, Danguillaume, Giguet, remplaçant Chapatte, Prévotal et Pernac.

Ainsi dans la soirée, l'effectif européen pour le Grand Prix d'Alger, première véritable course sur route de la saison qui sera disputée dimanche, sur 185 km., sera au complet.

Magne interdit les 6 jours à Rodolfi

Antonin Magne vient d'interdire à Bruno Rodolfi de courir les Six Jours de Paris, afin de pouvoir l'utiliser pour Milan-San Remo.

M. Joly a eu ce matin un entretien avec « Tonin » et Rodolfi à ce sujet et il semble que Bruneau aura Fournier comme équipier pour les Six-Jours.

Samedi 6 mars - PALAIS DES SPORTS - 19 h. 30
HOCKEY SUR GLACE
Matches comptant pour la Coupe Jean POTIN
19 h. 30 — ECOSSE - Sélection TCHECOSLOVAQUE
21 h. — CANADA - RACING C. P.
PATINAGE ARTISTIQUE
Mlle LANNOY - M. BAUGNIET, champ. olympiques et du monde par couple. — M. Hans GERSCHWILER
Mlle J. DUBIEF, champ. de France
Location : Palais des Sports (Suf. 44-40) ; Wagons-Lits (Opé. 61-30) ; 10, fg. Montmartre (Tal. 70-80).

Demandes d'emploi 50 fr

Jeune fille, 22 ans, cherche garde d'enfants. Ecrire : Yvonne Morandini, 3, rue Gustave-Goublier.

J. H. 27, b. présentat. ch. place vendeur ameublement ou poste similaire, excell. références. Etys. Public. 21 Ch.-Elys. n° 337

Chef comptable SCF libre, SAMAN 60, rue Ceriolers, à COLOMBES.

DAME sér. réf. cap. inst. ch. empl. chef magas. contrôl. mat. ou sur., ets. Ecr *Paris-presse* 762

Fonct. jeune actif, libre tous les après-midis cherche occup. indiff. INV. 08-03, 5 mars de 9 h. à 12 h.

Modiste dem. empl. pr la vente et atelier Ecr. PARIS-PRESSE 747.

Dact. fait trav domic. TRI. 61-02

Jeune Fille sér. 25 a. ch. place de fem. de chamb. ch. cél. hom. ou fem. non couché, bonnes conditions. Ecrire PARIS-PRESSE 736.

Sténo-dactylo expér. 27 a. ch. place préf. prox. Montreuil métro : Rob. ou Croix-Chavaux. Ecr. Comptant 220.839, rue Vivienne, 17 (2e)

J. F. 29 a. fille de compt. ch. empl bien rémunérée Ecr. *Paris-presse* 754.

Dactylo prendr. tout trav. de machine à écrire à domicile. S'adres. Mme LELEUX, 16 rue Geoffroy-Largevin, Paris, le samedi de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

Retraité cherche emploi toute main. Ecr. Debas. 21, r. de la Lunette.

Jne homme 14 a. 1/2 ch. place dans la Radio-Electrie Ecr. Mme Nowicki à Tacoignières (S.-et-O.)

Dame sér. p. tenir intér ou fem. ménage. Ecr. *Paris-presse*, N° 751

Jeune fille sténo-dactylo secrétaire bonnes références cherche emploi. — MARTIN Madeleine, 251, rue Marcadet (18e)

MENAGE cherche place gardien propriété jardinier cuisinier. Ecrire PARIS-PRESSE 737.

PATISSIER connaissant Boulangerie demande travail Tél. ROQ. 87-01

COMPTABLE hautement qualifié bilans quest fiscales, sociales, intér aux affaires secondé efficacement chef entrepr. cherche situat. intér de préfér. chef ou poste à responsabilités. Ecrire PARIS-PRESSE 763.

Dactylo poss. mach. ch. trav. dom. Offre 9, r. Georges-Citerne (15e)

Masseur médic.-prof. cult. phys. Se rend à domic Ec. *Paris-presse* 761

Offres d'emploi 200 fr

CHERC. HOM. Jne et ACTIF bonne présentation, gros gains. Se présenter dès vendredi après-midi : LEANDRI MARTIN, 64 bis, avenue Gambetta, 47, Bld Sébastopol.

Bernard, 60, av. Wilson, Plaine-St-Denis dem. Outilleur et Tourneur.

Dispersons postes intéressants pour hommes actifs, sérieux. Bonnes rémunérations. Se présent. à M. Brunet, 28, r. de la Victoire, de 15 à 17 h

Maison de Confect. H. et D. dem. Coupeuses et Ouvr spécialis dans la veste. - 234, boulev. Raspail.

AIDE-COMPTABLE et EMPLOYÉES de comptabilité munis référ. Se présent. S.P.E.L. 7, rue Scribe Paris, 9e étage.

On dem. BONNES

STÉNOS-DACTYLOS

Emploi libre de suite. Ecrire à N° 46.908 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) q. trans.

BOBINIÈRES rep. mot. élect. Gennevilliers. Chêneville, 7, r. Marcel-Royer Cant.

ENGRENAGE CITROEN

31, quai de Grenelle (15e) dem. :

CHRONOS-ANALYSEURS CHRONOMETRERS

S.I.C.A. 40, rue des Ormes, Romainville

MACH. PONC. TOUP.

Monteurs. Ebénistes.

Dem. Coupeuses qualif. av. référ. pr chemisier confection URGENT Se prés. de 9 h. 30 à 17 sf sam. CLAUDETTE. 46, r. de Paradis.

AGENTS TECHNIQUES 2e catég. **DÉPANNEURS** Téléphonistes

Standard et Automat. Le Téléautomate, 24, rue d'Armaillé (17e).

Dem. Sténo-dactylo expérim. début s'abst. Ecr. indiq. âge réf. sal. dem. à S.E.G.A. 6, r. Arsène-Houssaye

FINISSEUSES VESTON qualif. pr travail en atelier SIGRAND, 37, rue du Commerce, PARIS

Demande CYCLISTE pour courses. 7, rue Saint-Georges (9e)

4. Paris-presse (d)

STEIN & ROUBAIX

24, rue Erlanger (16e) dem. :

DESSINATEURS ÉTUDES

Fours métallurgiques et électriques à résistance, mécanique et chaudronnerie.

Sté de PRODUCTION CHAUMONT 19-21 r. Boyer (20e) Me Mart. Nadaud Embauche : MECANICIENNES au moteur ; 1) 2 FILLES 14-15 ans pour début, machines à coudre. 3) MECANICIENNES à dom. pour trav. cuir, facil. Faut possél. 31 8

Atelier de Carrosserie demande 16 ouvriers pour réparation et forme, 39, av. Gallieni. BAGNOLET. Cantine

ON DEMANDE AJUSTEURS CHAUDRONNIERS TUYAUTEURS TOLIERS

22 à 35 ans

Se prés. mercredi et vendredi 8 h. 30

KODAK-PATHÉ

30, r. des Vignerons, VINCENNES METRO BERAULT

On demande :

REPRÉSENTANT LIVREUR

avec permis conduire. Ecrire sans timbre à LUVAT, 23, rue de la Vanne, Montrouge, qui convoquera

Belle situation offerte à étalagiste expérimenté confection Hommes. Sér. référ. exig. Ecrire n° 204, BERGER, 17, rue Vivienne.

HERMAIN Parfumeur 27, rue Jules-Verne, Puteaux, Seine demande REPRÉsentants à COMMission pour PARIS et tous départements.

Dem. tuyauteur-soudeur pr déplacement. Ecr. référ. Klémann, place Gare, Elbeuf-St-Aubin (Seine-Inf.).

Tr. bel. sit. à Coup. Model. Cont. Grd Dame cap. créer mod. et ass. fabrication. Syma, 21, av. Opéra.

On dem. COUPEUR pr sacs voyage et plage en toile av. référ. Ets LANG 20, rue Marx-Dormoy, Paris (18e)

Demand. Jne F. sténo-dact. expér. Se prés. matin Ets Le Bourgeois), 30, Bd Sébastopol, Paris. Urgent.

CITROEN

embauche de suite OUVRIERS SPECIALISES MACHINES ; MANŒUVRES SPECIALISES. - Se présenter tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 1, 78, rue Balard (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, Numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Dem. j. fille sach. tr. b. calculer pr faire factures et femme maintentionnaire très au courant embal. ages et expéditions. Etablis GUILLOU, 29, boulev. Carnot, Paris-12e

Demande VERNISSEUR au pistolet I.P.I., 282, bd Voltaire (Nation).

Aide-Compt. exp. pr. Républ. Réf. Comptant 220.883, rue Vivienne, 17

Dactylo-Facturière et employée de régie demandées par Société BERTHON, 69, rue Lafayette, Paris.

Représentants Coutellerie demandés pour banlieue et Province. Ecrire LACO, 12, rue Feutrier, Paris-18e

Coursier av. réf. ayt bicyc. est dem. SYMA, 21, aven. de l'Opéra.

DESSINATEUR DÉTAIL ant **STÉNO - DACTYLO**

ou Sténotypiste

SOCRADEL 10 r. Pergolèse, Paris

On demande 1 très BONNE STENO FACTURIERE

Situat. avenir. Ecr. détails référ. prétentions à ELECTRO PLASTIC 23, boulevard des Italiens.

On dem. pr emplois libres de suite 1) Très bonne **COMPTABLE** AIDE-facturière, dactylo rapide, calculant rapidement machine, connaissant auxiliaires, comptes-courants, balances mensuelles, service téléphone et classement.

2) **SECRÉTAIRE** Sténo-dactylo très rapide et très expérimentée. Très sér. référ. exigées, emplois stables et bien rétribués Porte Dauphine. Ecr 46.915 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne-17e q. tr.

On demande STENO-DACTYLO pr service commerc. b. référ. E.D.I., 23, rue de la Mare PARIS

Secr sténo-dactylo exigée Ecr. R.L.M., 63, Bd Haussmann (8e).

On **DESSINATEURS** études dem. et PROJETEURS au courant manutentions mécaniques. 2e échel.

Sté Parisienne Matériel Fonderie. 11, rue Tronchet, Paris.

Imp. Sté dem pr vis client, exist. 4 Mrs 30-55 a. jb. 5 soirs b. semaine, r.rép. et q.q. not. content. ex. gains mov. 8.000 p.m. Vr 5 r. Boudreau 5e ét, Bte 23, Vend. 5, 18 à 19 h. 30

Vieille maison de Calvados dem. REPRESENT. pr Paris et Banl. gr. comm. Ecr. Lordel, 8 pl. Vallées. La Garenne-Colombes, q. com.

On dem. 1ères MAINS QUALIF. et RETOUCHEUSES bien payées. Réf. ex. Lyne Borel, 38, av. Opéra

On dem. JNE BONNE A TT FAIRE réf. ex. Se prés. de 8 h. à 10 h. Mme SMADJA 48, Bld Voltaire.

Aide-compt., dact., magas. h. ou fem. sit. import. ou aven., pr pers. cap. intell. conse. Précis, 63, r. Compans

1 AJUSTEUR-OUTILLEUR SOCAPEX - PONSOT 191, r. de Verdun, Suresnes (Sne) Spécialités Radio-Electriques.

Demande ouvrières PIQUEUSES sur machine, pour haute couture. M. CHAUMONT, 19, av. George-V

Gr. gains immédiats. Courtiers pr prospect province, client. faite, pl. inhabit. ass. MARAL, 20, r. Mozador.

Jeune Fille chiffrant bien pour petits travaux de bureau. RADIO-TOME, 78, Bd de Bercy. Gal. 70-38

On demande COIFFEUR de classe pour trav. intéress. Féry-Boudrot, 29, rue Traversière, PARIS.

CHEF D'EQUIPE TOLIER pour fabrication meuble métallique. 41 ter, Bd Carnot, PARIS (12e).

Jne F. 30-40 a. ss conn. sp. Infor. matour, 5, Bd Beaumarchais (4e).

Demande très bonnes mécaniciennes pour culottes militaires. Arraou, 4, quai des Célestins.

Off. **SITUAT. COM. INTER.** à assureur vie popul, 6 mois métier min ou analogue. Exc. prés. Ecr. av. référ. : Publ. Somin, 3, aven. du Coq. Paris-9e qui transm.

Dem. par Sté de Construct. Mécaniques de Stains, av. Arist.-Briand Stains (Seine) : Frofesionnels **TOURNEURS, ALESEURS TAILLEURS d'ENGRENAGES**

Bons salaires. Cantine.

On dem. vendeuse couture qualifiée. LYNE BOREL, 38, av. Opéra

On **STENOS-DACTYLOS** dem. au cour. termes métall 48 h. par semaine. Pourray, 11, r. Trousseau.

COUPEURS pr prov. rapp. imp. transf. vendredi 9 à 12 h. TANCHET, 3, rue Berryer, PARIS.

Dem. vendeuse 20-40 a. phys. agréa. pr Arts Ménagers. Se prés. Cogram 46, r. St-Antoine, vendr. 9 h. à midi

DACTYLO-FACTURIÈRE

expérim. F. off. écrit, av. référ. à Produit SANDOZ, 15, r. Galvani.

Recherchons sténo-dactylo aide-comptable expérimentée et une sténo-dactylo très capable pr quartier Etoile. Cantine assurée. Ne pas se présenter. Ecrire av. référ. à P. TAVERNIER, 12, r des Ecoles à CHARENTON (S.) qui transmet.

Dem. Culottières ; DOMle couseur confect. GARçonn. et J. Gens sér. Réf. exig. MAVETEX 14, r. Uzès-2e

On dem. pr atelier, mécanicienne confection corsage, très qualifiée. Pas au courant s'abstenir. T. J. sauf samedi 8 h. à midi : LABORDERIE, 3, rue de Paradis, Paris.

REPRÉSENTANTS à la comm. pr tte la France pour Sté Savon liquide. Ecr. M. P. 18, r. de Marignan, Paris q. transm.

Dact. facturière dem. Lab. PROBIOS 4, rue Miromesnil, Paris-8e

ATELIERS G. S. P. 138, Bld de Verdun, COURBevoie DEMANDENT D'URGENCE :

1 CONTROLEUR d'exécution
1 AJUSTEUR mach.-outils
1 AJUSTEUR reconstructeur mach.-outils
1 MORTAISEUR
1 DESSINATEUR-CALQUEUR

ayant déjà longue pratique. S'adress. Service du Personnel. Haut salaire. Avant. socx. Cantine

Demandons ajusteurs P1, pet. mécanique et un moteur équipage. Voir 146, rue des Blains, métro Barneux, le matin.

On dem. bon OUVRIER TAILLEUR très au courant du gilet et du pantalon pour place stable de réceptionneur - LATREILLE 62, r. St-André-des-Arts, Paris-6e

XVe ARRT 31, QUAI DE GRENELLE

ALÉSEURS RABOTEURS-MORTAISEURS TOURNEURS FRAISEURS-OUTILLEURS TRACEURS RECTIFIEURS CONTROLEURS

Dem. ouvr. à dom. pour chemises et caleçons. Non sérieux s'abstenir. Hentex, 48, r. d. Vinaigriers-10e.

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART

21, rue Olivier-Métra, Paris (20e)

DEMANDENT :

MÉCANICIEN

de grande classe, connaissant machines à coudre ! P.O Consol-Pareuse et toutes machines chaussures. Bon salaire. Cantine. Avantages divers.

Recherchons Représentant munis bonnes référ. pr sect. Paris Raul. de préférence déjà introduits dans client. Parfumeurs, Pharmaciens, etc., ou connaissant la partie pour vente accessoires de toilette. Ecrire lettre détaillée ou se présenter FARMAY, 2, rue Camille-Flammarion, Paris-18e

URG. dem. Fem. mén. sér. capable Se prés. mat. 5, r. Carel.-Mercier.

On dem. femme de mén. ts travx jne act. prop. référ. de 8 à 12 h. et 2 à 6 h. 30 Se prés. Dr MATTEI, 12, r. Bretagne, 2ème étage.

Société Vins en gros Algérie cherche directeur commercial, diplômé connaissant parfaitement métier et mun. sérieuses références. Situation d'avenir. - Logement assuré. Ecrire : MICHELLE, 2, rue Chauchat, Paris.

Ménage retraité pour garder propriété tr. b. banlieue. Se présent. matin : GENTILE, 14, bd Clichy.

AIDE-COMPTABLE

Jeune Homme 20-30 ans. Ecr. en indiq. référ. : Boutet, 11, r. Emile-Zola, St-Ouen

Ch. OUVRIERES de mét. spécial. ds la fabricat. des presses et des brosses. ECR. : MALLIERESS, 31, Bld Bonne-Nouvelle, Paris 2e

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

PERSONNEL OUVRIER : LUSTREURS machines MOLETEURS PEINTRES Finitures SELLIERS TOLIERS

PERSONNEL AU MOIS ; Ecr. av. réf. NE PAS SE PRÉS. PRÉPARATEURS Tôlerie. Peinture. Garnissage auto PREPARATEURS Mécanique auto AGENTS TECHNIQUES D'ORGANISATION très au courant. DESSINATEUR PROJET. 2e échel. très au cour carross. métallique

Aut. 158, 12 min Pont de Neuilly Cantine, coord. avant. sociaux.

Importante Société Vins en Gros région parisienne cherche : 1) collaborateur actif et compétent pour diriger service achats ; 2) Chef de cave diplômé. - Logements assurés. - Si impossible, fournir références différentes s'abstenir. Ecrire : LAPERELLE, 2, rue Chauchat à Paris.

Jeune Homme débutant courses et bureaux présenté par ses parents. Muller, 1, quai Austerlitz Paris-13e

CENTRAL TELEPHONE, 3, rue Hoche, métro Mairie d'Issy, MIC. 15-20 dem. bons Monteurs, Dépann.

Sténo anglais connaiss. dactylo. Ecr. ou se présenter, Ets BONVILLAIN et RONCERAY, rue Paul-Carle à Cholsy-le-Roi (Seine)

On demande : **I DESSINATEUR** 2ème échel. architecture coeffic. 250. **I DESSINAT.** Projeteur compositeur architecture coefficient 325. Disposons cantine. Ecr. référ. à Sté GENERALE ENTREPRISES, 56, r. du Fg-Saint-Honoré, Paris.

On dem. bon ajuster - outilleur. Se présenter Ets Adrien - Claude, 17 bis, bld de Levallois prolongé LEVALLOIS-PERRET.

On demande : **DACTYLO** Aide-Comptable ayt pratique C.S.M pr Sté près gare du Nord. Cantine et avantages. Ecr. 46.910 CONTESSE Publicité 8, square Dordogne (17e) q. trans.

Hôtel dem. femme ménage ts travx réf. exig. prés. 9-11 h. 4, r. Provence

Dem. suite Mécan. piqueuses et femmes manuten. p. fabrica. épaulettes LIEVIN, 10, r. N.D. Lorette-9e

MANUFACTURE D'ARMES DE PARIS. Usine D'ARGENTEUIL. 1/4 heure gare St-Lazare. 5 min. à pied gare d'Argenteuil, demande :

O. S. RECTIFIEURS
P. 1 RECTIFIEURS
P. 2 RECTIFIEURS

sur CENTERLEE

Se prés. 23, r. de la Voie des Bancs à Argenteuil, tous les jours de 8 à 17 h. 30 sf samedi, munis de tr. sér. référ. No A.S. et Caisse Compens. (cant. coopé. ayant. avec club sport)

On dem. b. POMPIER pr tailleur dame. Cantine LATREILLE, 62, r. St-André-des-Arts Paris (6ème)

Très bonnes Mécaniciennes demandées pour atelier. Urgent. PREGERMAIN, 8, r. Etienne-Marcel.

Thermo-Mécanique, 10, r. Brézuet Paris dem. Ajusteurs-Monteurs.

Demand. OUVRIERES spécialisées Robes Enfants Lingerie Linge de maison, avec modèle. ANNIC, 1, rue François-Ponsard, Paris (16e)

Sté FERODO recherche : **CHRONO-ANALYSEUR BONNE STÉNO-DACT. RÉGLEURS** de presses **TOURNEUR** Fabrication **TUYAUTEUR AIDE-TUYAUTEUR CHEF D'ÉQUIPE**

spécialisé Tourneur Sérieuses référ. exigées. Se présenter les jours sauf samedi de 8 à 9 h 15, rue Etienne-Dolet, St-OUEN. (bons sal. avant. soc. cant. coopé.)

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

FRAISEURS-OUTILLEURS TOURNEURS-OUTILLEURS

Aut. 158, 12 min Pont de Neuilly Cantine, coord. avant. sociaux.

Ets Delaunay-Belleville-Rovin, rue Gaston-Dourdin, ST-DENIS demande : BONS TOURNEURS 1 Tourneur sur vertical RABOTEURS ALESEURS Bons salaires, Cantine. Avant. div.

Chantier import. dem. augén. ou technic. pr direct. Sté Courbet à forfait. Inut. se prés. Env. réf. à M. Rafeh, 7-9, r. Pér., Chaffiloup.

AIDES-COMPT. EXPERIM Sér. référ. exigés. Ne vous se présenter écrire Ets G. IRAT, 38, rue Raspail, Levallois-Perret.

Gardes d'enfants 100 fr

Dem. enf. 3500, Oudo, St Siméon, S.M

Gérances 150 fr.

GERANTE est demandée pour TEINTURERIE BLANCHISS. quart. Hôtes de Vil. Logt 2 p. + cuis. Caution 80.000. Presse, 178, r. Crimée. **GAGET** BOT. 28-57, NOR. 97-68.

Travaux à façon 150 fr

Patron peintre Px mod. Rellarde, 52, rue Boursault